

Vivre
CÔTE
à CÔTE

Au service des gens
de Cactus, Texas



Jenni Montebianco



Cactus, Texas - 4 000 personnes, 40 langues parlées – la majeure partie de la population est composée de réfugiés fuyant la guerre, la persécution ou les catastrophes naturelles – et des immigrants se trouvant dans ce pays avec ou sans papiers en ordre. D'autres sont à Cactus car ils fuient la toxicomanie, la pauvreté et d'autres problèmes. Ils doivent faire face à une nouvelle culture, une nouvelle langue et le «rêve américain».

Les gens du Centre Ministériel Nazaréen de Cactus ont été appelés à vivre parmi les gens de Cactus, à leur montrer de l'amour afin de les amener à changer de vie grâce à leur relation avec Jésus-Christ.



Mission Nazaréenne Internationale

ISBN 978-1-56344-844-7



9 781563 448447

Vivre
CÔTE
à CÔTE
Au service des gens de
Cactus, Texas

MNI 2017–2018

RECURSOS PARA LA EDUCACIÓN MISIONERA

LIBROS

BNSW

Une Bibliothèque pour le monde entier

par Tammy Condon

TÉMOIN

Une société oppressante vue de l'intérieur

par Gusztinné Tulipán Mária

VIVRE CÔTE À CÔTE

Au service des gens de Cactus, Texas

par Jenni Montebianco

LES MURSI

Rejoindre les inaccessibles d'Éthiopie

par Howie Shute

Vivre
CÔTE
à CÔTE
Au service des gens de
Cactus, Texas

JENNI MONTEBLANCO



Mission Nazaréenne Internationale

Copyright © 2017
Nazarene Publishing House

ISBN 978-1-56344-844-7

Ce livre a été publié à l'origine en anglais avec le titre:

Living Side by Side

Par Jenni Monteblanco

Copyright © 2017

Publié par Beacon Hill Press of Kansas City

Une division de Nazarene Publishing House

Kansas City, Missouri 64109 (États-Unis d'Amérique)

Cette édition est publiée d'un commun accord avec

Nazarene Publishing House

Traduction en français par Matilda Davies.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, archivée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit – comme la photocopie ou copie électronique – sans l'autorisation écrite au préalable de l'éditeur. La seule exception acceptée est l'usage de citations courtes dans des revues imprimées.

Dessin de couverture: Juan Fernandez, Artiste graphique. *Juanfernandez.ga*
Aménagement Intérieur: Darryl Bennett

Sauf mention spéciale, toute citation des Écritures est extraite de *La Bible du Semeur*® (BDS®). Copyright © 1973, 1978, 1984, 2011 par Biblica, Inc.™
Tous droits réservés à l'échelle mondiale.

DÉDICACE

À Vito—mon époux, co-pasteur, co-directeur et ami
— merci de ton aide dans ce récit de la ville de Cactus.
Je ne voudrais pas vivre cette vie de fou avec qui que ce
soit d'autre.

À Olivia et Elias, je suis tellement fière de vous deux
et de la façon dont vous écoutez et suivez Dieu sans
réserve. Le ministère de Cactus est assurément une
histoire de famille. Je suis bénie d'être votre mère.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jenni Montebianco est la co-directrice du Centre Ministériel Nazaréen de Cactus au Texas, partageant cette charge avec son mari, Vito. Elle est également pasteure, épouse, mère, enseignante à domicile, ... et bien plus encore. Jenni est passionnée par le ministère des réfugiés et immigrants, le discipulat et le café. C'est à l'âge de 10 ans qu'elle reçut son appel au ministère à plein temps et a toujours su que ce dernier s'effectuerait dans un contexte multiculturel. Cependant elle n'avait jamais imaginé que le domaine de sa mission se trouverait dans « son propre jardin », à une heure à peine de sa ville natale. Jenni et Vito ont deux magnifiques enfants, Olivia et Elias.

CHAPITRE 1

Faire confiance

Nous ne cherchions pas à partir. La vie était belle. L'église où nous prêchions se développait bien. Nos deux enfants avaient été acceptés dans de nouvelles écoles à charte. Il n'y avait aucune raison de s'enfuir. Non, « s'enfuir » n'est pas le bon mot ; pas dans ce contexte-là. Nous n'étions pas comme ceux qui allaient bientôt s'avérer être nos voisins.

Ces derniers avaient dû fuir. La plupart étaient partis, non pas parce qu'ils le désiraient, mais parce que rester voulait dire mourir. Ils avaient voyagé des journées entières, des mois parfois, généralement à pied, n'ayant avec eux que ce qu'ils pouvaient transporter. Ils espéraient trouver de la nourriture et de l'eau potable en cours de route. Ils avaient voyagé à travers épreuves et larmes. Ils avaient souffert la perte de leur foyer, de leurs biens, de leur identité, et parfois même de leur vie.

D'autres avaient fait le choix de s'enfuir. Menant une vie trop pauvre ils avaient choisi de quitter leur foyer, leurs commodités et leur pays, essayant de trouver *quoi que ce soit* de mieux ailleurs. Certains partirent tout seul, sans personne d'autre de leur famille. Certains payèrent des

milliers de dollars. Certains subirent des souffrances inimaginables. Eux aussi eurent à voyager à travers les épreuves, les larmes et le chagrin.

Mais, ne nous trouvant dans aucune de ces situations, pourquoi devrions-nous partir? La vie était belle. La vie était tranquille. La vie était confortable.

Tout commença début 2013. Mon mari, Vito et moi prêchions à l'Église du Nazaréen de l'Avenue Taylor à Racine, Wisconsin, USA, et nous trouvions en pleine préparation du service de la Promesse de la Foi, cette dernière étant la première organisée depuis des années. C'était notre première assignation, Vito en tant que pasteur titulaire et moi en tant que pasteure de discipulat.

Tout allait bien à Racine, très bien même du point de vue de l'église. Le nombre de croyants augmentait, les fidèles avançaient spirituellement, et nous étions même en mesure de venir en aide à d'autres grâce aux donations généreuses que nous recevions. Cela faisait maintenant trois ans que nous étions de service dans cette petite église et nous nous sentions plutôt heureux.

L'église était organisée en deux congrégations distinctes lors de notre arrivée, une anglophone et une hispanique. Nous sentant appelés à nous consacrer aux ministères multiculturels, nous avons été mobilisés afin de fusionner ces deux congrégations. Finis les jours de « nous » et « eux ». Cette église avait appris à accepter les différences tout en vénérant et servant Dieu en tant que congrégation unique et bilingue.

Le weekend de la Promesse de la Foi approchait et tout le monde était impatient. Une superbe équipe de dévotion composée d'étudiants venant de l'Université Nazaréenne Olivet de la ville

de Bourbonnais dans l'Illinois, USA, allait venir pour jouer de la musique et prêter main forte aux diverses activités du weekend. De nombreux moments excitants avaient été planifiés : la venue d'un service de la jeunesse, un dîner international ainsi que le discours d'un célèbre missionnaire.

Vito et moi avons discuté du montant de la participation financière à la Promesse de la Foi à laquelle nous allions nous engager. Nous avons décidé que nous pourrions probablement donner 25 dollars¹ par mois. Cela ne représentait après tout qu'un repas par mois dans un restaurant pour une famille de quatre personnes ; nous pouvions donc nous le permettre. Et, au vu du budget limité de l'église, notre contribution de 300 dollars annuels serait d'une grande aide.

Le dimanche matin en question, je pris la décision de rester à la maison afin de veiller sur notre fille de six ans Olivia qui ne se sentait pas bien. Je priais toute la matinée, attendant avec impatience des nouvelles du service, et me demandant particulièrement de quelle façon les fidèles avaient été incités par Dieu à donner plus qu'espéré. Atteindrions-nous notre objectif ? Serions-nous époustouflés par l'influence du Saint-Esprit ? Cette occasion s'avèrerait-elle être un grand fiasco ? Allions-nous au final réaliser que tous nos grands efforts avaient été vains et que nos espoirs étaient déçus par de sourdes oreilles et des cœurs fermés ?

Immédiatement après le service Vito m'envoya un message sms : "nous avons recueilli 7000 dollars de promesses de dons !" Nous étions extatiques ! 7000 dollars de donations était un montant énorme pour notre petite congrégation. J'étais impatiente que Vito revienne à la maison afin qu'il me raconte tout en détail.

Mais peu après son retour Vito m'annonça la mauvaise nouvelle « Jenni, je crois que je me suis trompé sur notre carte de promesse

de dons, je pense avoir marqué donation ‘hebdomadaire’ au lieu de ‘mensuelle’ ».

Quoi? Il n’avait pas pu faire cela! Cela devait être une erreur. Il se souvenait sans doute mal. C’était quatre fois plus que notre montant initial de 25 dollars. Il nous était impossible de contribuer autant. La joie et l’excitation ressenties lors de ce weekend de la Promesse de la Foi s’évanouirent en un instant. Comment allions-nous pouvoir assumer un engagement financier aussi important? Devrions-nous essayer de changer notre promesse?

Mais au final, nous donnâmes 25 dollars par semaine. J’aimerais pouvoir dire que nous avons continué à donner 25 dollars chaque semaine grâce à la confiance que nous plaçons en Dieu; mais la réalité est que nous nous sentions simplement trop embarrassés pour changer notre promesse initiale. Oui nous donnâmes 25 dollars par semaine. Et vous savez quoi? Nous ne vîmes même pas la différence.

Je ne vous dis pas ceci afin de montrer combien Vito et Jenni Montebianco sont incroyables, parce ce que ce n’est pas le cas. Je ne cherche pas non plus à vous culpabiliser afin que vous appeliez le trésorier de votre église et quadrupliez vos engagements financiers. Je mentionne cette anecdote car elle est la première d’une longue liste de changements que Dieu allait apporter à nos vies, une grande leçon dans le jeu de **faire confiance**.

CHAPITRE 2

«*Le moindre de mes frères*»²

par SUSAN DOWNS

C'était un jour particulièrement chaud et sec d'octobre dans la région de Panhandle du Texas. David (mon mari) et moi étions en train de traverser en voiture un désert plat et aride couvert d'armoises lorsque nous tombâmes sur une petite ville se trouvant sur la route départementale 287. Le panneau de signalisation indiquait *Cactus, Texas*.

Nous étions arrivés à notre destination. Une rue principale poussiéreuse traversait la ville où se trouvaient quelques boutiques, un château d'eau, des mobil home. Rien de vraiment surprenant. Mais les gens! Des femmes enveloppées de châles birmans déambulaient le long du trottoir en portant leurs courses. Des hommes soudanais grands et minces étaient groupés aux coins des rues, parlant et riant. Des enfants asiatiques jouaient au football sur un terrain vague pendant que leurs mères les surveillaient de loin. Des familles d'Amérique Centrale s'affairaient un peu partout, dans les voitures, les boutiques et les rues, certaines personnes étant habillées de ponchos du Guatemala aux couleurs vives et sandales en plastique.

David et moi étions au courant de la recrudescence de guatémaltèques dans cette ville. C'était la raison de notre présence. David est surintendant du district de notre dénomination, l'Église du Nazaréen. Sa récente nomination comprenait la supervision de 100 églises s'étendant sur une zone d'environ 38 000 kilomètres carrés dans le Texas de l'ouest. Nous faisons le tour des églises du district, y compris la petite congrégation hispanique de Cactus, composée largement de guatémaltèques.

Mais que venait donc faire là cette communauté d'immigrants semblable aux Nations Unies dans une ville au fin fond du Texas? Cette scène m'interloqua quelque peu. Ce n'était pas dû à la diversité ethnique en elle-même. Au contraire, j'aime cet aspect. C'était la pauvreté. La plupart des mobil home étaient rouillés et délabrés, leurs toits renforcés par de vieux pneus. Des boules d'herbes sauvages virevoltaient à travers les rues. Des hommes avachis devant la station essence buvaient des bouteilles d'alcool dissimulées dans des



Le Centre Ministériel Nazaréen de Cactus

sacs de papier marron. Le seul bâtiment plus ou moins en état dans la rue principale était une mosquée au dôme doré.

Le pire de tout était l'odeur. L'odeur de méthane empestait l'air et Dieu sait quoi d'autre. Je pouvais à peine respirer le temps d'arriver au minuscule bâtiment en parpaings que notre congrégation hispanique louait en tant que lieu d'assemblée. Nous avons amené notre petit-fils de cinq ans avec nous et il qualifia l'odeur « d'arôme de Cactus ».

Et pourtant lorsque nous rentrâmes dans le bâtiment, ce petit sanctuaire était plein à craquer, tous les bancs de bois pris, ne laissant qu'un mince espace par où passer. Le groupe musical de louange joua pendant presque une heure. La pasteure, une femme s'appelant Elda que son mari avait convaincu de sortir de sa retraite, prêcha en Espagnol à une marée de visages avides. Notre petit-fils trouva d'autres enfants de son âge et s'acclimata rapidement.

Après le culte, nous joignîmes la congrégation pour un repas traditionnel guatémaltèque, préparé en notre honneur. David et moi parlâmes avec plusieurs des membres anglophones de l'église. Mon esprit débordait de questions mais je ne voulais pas paraître impolie.

« Vous vous demandez sans doute ce que tous ces gens d'origines différentes font au milieu de la région de Panhandle, n'est-ce pas ? » une femme me demanda en souriant. J'acquiesçais.

« C'est l'usine de conditionnement de la viande » dit-elle. « À l'orée de la ville. L'une des plus grandes du Texas. Ils abattent quelque chose comme quatre à cinq mille bovins par jour. Presque tout le monde travaille là-bas. Il y a quelques années, les autorités ont fait une descente et ont découvert que l'usine employait un nombre énorme d'immigrants illégaux. Après ça l'entreprise a décidé de ne

recruter que des réfugiés ayant leurs papiers en règle et ayant donc le droit de résider et de travailler aux États-Unis. Nous avons des gens du Guatemala, de Birmanie, de Somalie et du Soudan. En gros tous les pays actuellement ravagés par la guerre. La plupart des somaliens sont musulmans, tout comme les birmans. Mais il y a également des chrétiens, surtout chez les soudanais et les guatémaltèques. Ils viennent ici pour le culte, à l'une des nombreuses congrégations protestantes louant ce bâtiment ou à la paroisse catholique. C'est à peu près tout ce qu'il y a du point de vue église ici. »

David et moi avons servi en tant que missionnaires en Corée du Sud pendant cinq ans. J'avais également beaucoup voyagé lorsque je travaillais pour une agence d'adoption internationale de Fort Worth. Je me sentais à l'aise au milieu de cultures variées. Et, au fond de moi, je savais que l'église existe afin de servir ceux dans le besoin. Mais Cactus me bouleversa, tellement il semblait y avoir de nécessiteux. Et l'immigration étant un sujet très polémique au Texas, était-ce vraiment une bonne idée de nous impliquer dans cette controverse ?

David finit la visite et nous nous retrouvâmes à la voiture. Nous priâmes tout en nous dirigeant vers notre prochaine destination.

« Seigneur, cette ville, cette église ont grandement besoin de toi dit David. Montre-nous comment rassembler les ressources de notre confession religieuse afin de servir cet endroit. Nous nous souvenons de tes mots dans l'Évangile : 'Heureux ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres, car le royaume des cieux leur appartient' »³

Peu de temps après, David revint à Cactus avec Sam, un compagnon nazaréen d'Amarillo, afin de parler avec les résidents et dirigeants de la communauté et de déterminer quelle aide l'église pourrait leur apporter. Pouvoir se regrouper dans un bâtiment désigné non seulement pour la dévotion mais qui servirait également aux projets de

service de la communauté comme des classes d'anglais pour non-anglophones⁴, des aides juridiques gratuites ainsi qu'un centre médical s'avéra être la plus urgente des priorités.

David voulait que tout le monde puisse avoir accès à ce bâtiment. Il s'adressa donc à Rasheed, un dirigeant musulman de la communauté somalienne. Rasheed lui dit qu'il serait heureux de voir l'église augmenter l'étendue de ses prestations de service. Il proposa de ne pas mettre le mot « église » sur le panneau d'entrée, afin que nul ne se sente exclu par inadvertance.

« Et si nous l'appelions Centre Ministériel ? » demanda David.

« Parfait » lui répondit Rasheed.

Un plan se mis rapidement en place. Nous allions solliciter des donations afin de pouvoir acheter l'un de ces bâtiment-entrepôts en kits et demander de l'aide de volontaires de l'église afin d'aider pour la construction. David et Sam filmèrent une séquence vidéo de Cactus



Le bâtiment du Centre Ministériel Nazaréen de Cactus

et en firent un court-métrage qui allait être projeté lors de la prochaine assemblée du district de l'Église du Nazaréen au printemps.

Tous ceux à qui nous parlions de Cactus semblaient vouloir contribuer financièrement.

Nous étudiâmes bientôt les offres d'équipes de volontaires afin d'aider à l'édification du bâtiment en tôle d'environ 800 mètres carrés – ils érigèrent bientôt les murs, soudèrent, installèrent l'électricité. Vito et Jenni [Monteblanco] déménagèrent à Cactus et s'engagèrent immédiatement auprès du district scolaire local afin de servir des repas gratuits aux enfants ne pouvant pas profiter de la cafétéria de l'école, celle-ci étant fermée durant les vacances d'été. Elda prit sa retraite (de nouveau) et Vito prit la relève en tant que pasteur intérimaire de la congrégation guatémaltèque.

La congrégation africaine se rassemble actuellement au YMCA tandis que tous attendent que les touches finales soient apportées au centre ministériel qui a encore besoin de chauffage et d'air-conditionné. Nous avons déjà utilisé le bâtiment pour des jours occasionnels de « marché gratuit », transformant le hall principal en bazar de dons alimentaires, vêtements et autres articles domestiques. Lorsqu'il sera fini le Centre Ministériel Nazaréen de Cactus aux murs verts et beiges deviendra le lieu de dévotion de multiples congrégations aux ethnies diverses, et possèdera également des salles de classes pour des cours d'anglais, des salles de réunion pour l'aide judiciaire gratuite et même un logement provisoire pour les missionnaires nazaréens faisant des séjours de courte durée à Cactus.

Nous abritant à l'ombre d'un des rares arbres du site du nouveau centre ministériel, David et moi nous trouvions il n'y a pas si longtemps que cela entourés d'africains. Nous discutons et partageons

leur excitation à propos du progrès de la construction et du potentiel du centre ministériel. Je me souvins de mon premier jour à Cactus, de mon état de choc à la vue de cette ville d'apparence délabrée.

Ce sentiment inhospitalier de Cactus faisait maintenant partie du passé. Partout où je regardais je pouvais attester de l'œuvre de Dieu.

Oui, je pensais, *l'Amérique a changé*. Mais lorsque Jésus nous demande de servir «le moindre de mes frères»⁵, il ne fait pas la différence entre langues et nationalités. «Car j'ai souffert de la faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli chez vous»⁶ dit notre Seigneur. C'est aussi simple que cela. Alors à Cactus, Texas, c'est ce que nous faisons.

CHAPITRE 3

« *Vois-tu ces gens ?* »

Quelques semaines après le service de la Promesse de la Foi, mon père, Sam McPherson, diffusa sur la page Facebook de notre famille une petite vidéo qu'il avait tournée, disant « Regardez ce que j'ai fait aujourd'hui ».

Downs avait invité mon père, un leader laïc, à faire une présentation vidéo pour l'Assemblée de l'Église nazaréenne du District du Texas de l'Ouest qui était organisée pour avril 2013. Sur Facebook, mon père décrivait un jour de tournage passionnant dans la ville étonnante de Cactus où il avait également pu savourer de la nourriture Somalienne.

Nous regardâmes la vidéo, désirant participer à l'enthousiasme de mon père. Dans ce film Downs appelait le District du Texas de l'Ouest à agir, affirmant qu'il ne savait pas ce que réservait l'avenir mais qu'il était clair que les gens de Cactus avaient besoin de l'Église nazaréenne.

Alors que nous regardions cette vidéo, Dieu fit naître en nos cœurs un émoi particulier, « Vois-tu ces gens, cet endroit ? À quel point ils sont dans le besoin ? »

« Mais, Dieu, tout va si bien ici au Wisconsin. Et le District du Texas de l'Ouest doit forcément avoir déjà formulé un plan d'action »

Plusieurs jours passèrent. Alors que Vito et moi vaquions à nos occupations quotidiennes, Cactus revenait continuellement dans nos conversations. Nous ne pouvions pas nous défaire de l'impression que Dieu avait quelque chose de formidable à accomplir là-bas. Alors Vito envoya un email à Downs, lui communiquant notre intérêt et nos idées.

Je vous écris aujourd'hui à propos du ministère se développant actuellement à Cactus, Texas. Comme vous pouvez l'imaginer, les parents de Jenni ont partagé avec Sam la découverte de Cactus ainsi que la vidéo à propos du ministère et la vision globale envisagée pour Cactus. Nous avons été profondément touchés par la description de cette vision, du plan d'action se mettant en place et du désir de s'engager dans un ministère là-bas. Que ce soit l'action du Saint-Esprit ou notre propre passion pour les ministères interculturels, Cactus n'a pas quitté nos cœurs et nos esprits depuis notre toute première conversation avec Sam. Voyant que nous n'arrivons pas à nous défaire de cette idée, je me permets donc de vous écrire à ce sujet.

Nous sommes conscients que le Conseil Consultatif du District et vous-même doivent être bien avancés dans l'agencement d'un plan d'action pour Cactus. J'écris sans aucune présomption quant à la nature de ce plan. Nous désirions cependant vous faire part de ce qui a été établi dans nos cœurs et ce que nous pensons être faisable pour cette ville. Nous estimons que, avec l'aide du Seigneur et une bonne équipe dirigeante Cactus pourrait avoir un Centre

Ministériel de la Compassion autonome faisant partie intégrante de la communauté. Nous pensons sincèrement voir ce centre communautaire jouer un rôle essentiel dans la congrégation et promouvoir son futur développement. L'impact qu'il aurait auprès de la communauté serait immense, grâce à des services comme une aide sociale, des cours d'anglais second langue (ASL), une assistance juridique, la préparation ou simulation à l'examen du Développement Éducatif General («GED» en Amérique), la planification budgétaire, l'aide à la recherche d'un emploi, l'assistance ou le suivi dans la transition immigrant/refugié, développement de l'enfance et de la famille et bien d'autres choses encore. Grâce à un partenariat avec l'Église Nazaréenne déjà implantée à Cactus ce centre offrirait non seulement des services sociaux, mais pourrait également devenir un lieu de dévotion, d'évangélisme et de discipulat, non seulement pour les hispaniques mais aussi pour la communauté africaine et autres cultures présentes à Cactus. Nous pensons donc que l'Église Nazaréenne de Cactus devrait s'atteler à la création d'un centre communautaire centré sur le Christ et offrant le message d'espérance du Christ à travers des services permettant aux gens de se sentir habilités à vivre des vies enrichissantes et d'atteindre leur véritable potentiel.

Nous n'avions jamais imaginé être ceux devant assumer la mise en œuvre de ces idées. Nous allions certainement prier pour les efforts du ministère; nous présentant à Downs comme étant les enfants du cameraman nous lui fîmes donc savoir que nous étions disponibles s'il désirait s'inspirer de nos idées et les développer plus en

avant. Nous étions naïvement certains que notre expérience – aussi limitée soit-elle – s’avérerait utile.

Vito et moi avons grandi dans la foi de l’Église nazaréenne aux États-Unis – Vito a Lewiston, Idaho et moi à Amarillo, Texas. Nous avons tous les deux reçus l’appel du ministère avant l’adolescence et savions déjà à l’époque que nous serions un jour amené à servir dans un environnement interculturel. Nous nous sommes rencontrés à l’Université Nazaréenne du Nord-Ouest (« NNU » en Amérique) à Nampa, Idaho, où Vito passait un master d’études internationales tandis que j’étudiais les mathématiques et les sciences naturelles. Nous passâmes sept mois au Guatemala en tant que missionnaires volontaires nazaréens après notre mariage et notre remise de diplômes.

Nous déménageâmes ensuite à Kansas City où Vito participait au Séminaire Théologique Nazaréen tandis que je commençais un master de l’Université Nazaréenne du Nord-Ouest en ligne. Nous prîmes notre temps pour compléter nos études tout en servant dans divers endroits en tant que pasteur pour enfants, pasteur de jeunesse, plusieurs postes au Siège du Ministère Mondial et d’autres organisations caritatives.

En y pensant, notre temps à Kansas City s’avéra être un vrai méli-mélo de métiers et d’expériences qui seraient sans doute utiles au district du Texas de l’Ouest. En effet, ce dernier essayait de déterminer comment l’Église Nazaréenne pourrait venir en aide au gens de Cactus du Texas au vu de ce qui s’y passait.

Nous reçûmes une réponse brève et courtoise à notre email, « Quel plaisir d’avoir de vos nouvelles. Votre vision a l’air d’être

presque identique à la mienne. J'aimerais beaucoup venir vous voir afin de discuter plus en avant de vos idées... »

Ouf! Nous avons réussi. Nous avons fait ce que Dieu nous avait demandé, nous avons écrit au surintendant du district. Nous pouvions maintenant retourner à notre vie quotidienne.

Quelques semaines plus tard nous reçûmes un autre email de Downs demandant si nous pouvions lui parler par vidéo-conférence. Le District du Texas de l'Ouest venait tout juste de terminer l'assemblée du district et Dieu avait accompli des choses incroyables. En quelques jours seulement l'Église Nazaréenne s'était ralliée à cet appel à l'action. Des milliers de dollars avaient été collectés durant l'assemblée, des fonds d'Albâtre avaient été versés par le district et une parcelle de terrain avait été acquise.

Un investissement concret dans l'avenir de Cactus devenait soudain réalité. Le District du Texas de l'Ouest allait y créer un Centre Ministériel de Compassion. Downs désirait partager tout cela avec nous; oh, et « Pourriez-vous m'envoyer vos CV s'il vous plaît? »

« Un instant, Dieu. Tu nous as demandé de partager ce qu'ils feraient à Cactus et non pas ce que nous ferions à Cactus ».

Nous eûmes une vidéo-conférence avec Downs en



La Famille Montebianco, 2014

avril 2013, lui faisant part de nos rêves et posant plein de questions commençant par « Et si ? » Et si le District du Texas de l'Ouest ouvrait un Centre Ministériel de Compassion? Et si le District du Texas de l'Ouest appelait la famille Montebianco à Cactus? Et si nous y allions, comment ferions-nous financièrement? Où est-ce que nous habiterions? Que ferions-nous? Il y avait tellement de questions laissées sans réponses.

Nous attendîmes donc. À l'époque nous avions l'impression que toutes ces questions nous encerclaient, restant toujours sans réponses. Je me souviens avoir dit à Vito que le manque de nouvelles depuis plusieurs jours prouvait sans doute que le destin avait choisi de ne pas donner suite. Vito étant le plus patient de nous deux suggéra d'étendre « une toison de laine » comme fit Gédéon dans le Livre des Juges. Nous priâmes donc ensemble, demandant à Dieu de nous donner une réponse d'ici le 1er mai.

Le 1er mai en question, le téléphone sonna. C'était Downs. Il venait de déjeuner avec un pasteur du district qui se sentait appelé à aider dans l'avancement du projet de Cactus d'une manière ou d'une autre. Le pasteur n'était pas certain de ce que cela allait donner mais il désirait mentionner le projet à la prochaine réunion de son comité. Downs avait parlé de notre famille au pasteur tout en soulignant qu'il serait sans doute judicieux de nommer un directeur pour le centre ministériel. Est-ce que l'église de ce pasteur envisagerait d'aider à trouver l'argent nécessaire au salaire de ce directeur?

Étant une personne née et élevée dans l'église je connaissais bien le phénomène des prières exaucées. Mais pour la première fois de ma vie, c'était comme si Dieu m'avait parlé directement. Dieu avait répondu à nos prières d'une façon très spécifique, le jour exact que nous avions nommé.

Une semaine après nous reçûmes un appel extatique de Downs tard le soir. Il venait d'avoir le pasteur au téléphone, ce dernier lui annonçant que le comité d'administration de son église voulait bien soutenir financièrement la famille Montebianco pendant toute une année en tant que « missionnaires » du District du Texas de l'Ouest à Cactus, Texas. Notre nouveau champ de mission ne se trouvait pas dans un pays à l'autre bout du monde mais nous étions tout de même amenés par le district à servir dans une ville interculturelle à plus de 1 600 kilomètres de Racine.

« Hein? Juste une minute! Dieu, que fais-tu? Nous n'avons jamais convenu de cela. Tout se passe bien ici à Racine. Nous sommes en pleines préparations pour le Dimanche de la Pentecôte. Nous avons déjà prévu plein de choses pour les ministères d'été. Et nos enfants? Où iront-ils à l'école? Où vivrons-nous? »

Deux semaines après, lors du dimanche de la Pentecôte, l'Église Nazaréenne de Taylor Avenue tint le culte le plus formidable depuis notre arrivée au service, trois ans et demi auparavant. Six baptêmes et deux consécutions de bébés furent accomplis durant la cérémonie, nous accueillîmes neuf nouveaux membres et quatre transferts, et eûmes un autel rempli de gens recherchant la guérison et la prière.

Dieu avait bien évidemment répondu à nos prières quant à Cactus. Les portes s'ouvraient et nous ne pouvions nier que Dieu était derrière tout cela. Et pourtant nous nous posions encore des questions. Dieu nous appellerait-il vraiment à partir - nous passer de notre confort, renoncer à nos accomplissements, faire changer nos enfants d'école et quitter tous nos amis?

« Dieu, tu nous bénis et nous utilise ici dans le Wisconsin. Nous t'avons dédié nos vies. Nous t'avons donné la dîme. Nous avons même contribué financièrement quatre fois plus que prévu lors de la Promesse

de la Foi. N'est-ce donc pas assez? Nous avons forcément oublié quelque chose. Que veux-tu que nous fassions? Tu désires que nous...

Allions dans une petite ville sale et nauséabonde ayant grand besoin de la lumière du Christ.

D'aimer ces gens, de nous impliquer dans leurs vies, de découvrir leurs besoins et d'y répondre.

*Tu nous appelle à délivrer le message de l'Évangile. D'être véritablement comme le Christ dans la vie de ces gens afin qu'ils le voient **Lui** et soient rachetés, transformés et sanctifiés.»*

Oui, Dieu nous appelait à faire exactement cela.

Et juste une semaine après, lors du weekend de commémoration de ceux Morts pour la patrie de 2013 nous nous agenouillâmes aux autels de la Première Église Nazaréenne à Amarillo, Texas, durant le service de la Promesse de la Foi et signâmes le contrat nous nommant directeurs du Centre Ministériel Nazaréen de Cactus (CMNC) au Texas. Cet après-midi-là, nous visitâmes Cactus en prévision de la cérémonie qui allait avoir lieu au CMNC pour la première pelletée de terre symbolique annonçant sa construction. Alors que nous faisons le tour de la propriété, Olivia regarda Vito et moi et, avec une foi au-delà de ses six ans nous dit : « Ces gens ont besoin de connaître Jésus. Nous devons leur dire ».

Ces propos sont ceux que Vito avait tenu à l'Église de Taylor Avenue pendant trois ans. Il avait prêché encore et toujours le besoin d'« être » l'Église. Entouré de l'amour et du soutien des membres de l'église, il était temps que nous fassions un acte de foi et que nous pratiquions exactement ce que nous prêchions. Il était temps que nous sortions des murs de l'église elle-même – même si personne ne savait ce à quoi cela allait ressembler – et de devenir les mains et les pieds de Jésus à Cactus, Texas.

CHAPITRE 4

Cactus

Nous arrivâmes le 4 août 2013, à savoir Vito, Jenni, Olivia et Elias Montebianco, à un terrain vague de 5 000 mètres carrés à Cactus. Le camion de déménagement contenait tout ce que nous possédions au monde. Il y avait à peine deux jours que nous avons quitté notre allée de Racine, laissant derrière nous un spacieux presbytère. Nous avons vendu plus de la moitié de nos biens afin de faire rentrer ce qu'il restait dans un mobil home⁷. Cette caravane statique était le seul bâtiment à la ronde sur ce terrain de presque 5 000 mètres carrés qui allait bientôt devenir le Centre Ministériel Nazaréen de Cactus.

D'ici la fin du mois, les travaux préliminaires de construction du centre commencent, l'acier pour le centre ayant même déjà été acheté. En attendant, seule le mobil home existait sur ce terrain.

Devant le mobil home se trouvait un trou béant de 6 mètres là où ils essayaient de trouver la canalisation du tout-à l'égout afin d'y connecter notre nouvelle maison. L'électricité n'avait pas encore été installée. Le tout-à l'égout n'avait pas été trouvé. Il n'y avait pas de marches permettant d'accéder à la caravane. Nous décidâmes donc

de reculer le camion de déménagement le plus près possible et de décharger nos possessions directement par la porte d'entrée.

Il ne resta bientôt plus qu'une seule chose dans le camion, un piano droit qu'Olivia avait reçu en cadeau d'une famille du Wisconsin. Les quelques personnes nous ayant aidé à décharger le camion étaient aussi épuisées que nous. Comment allions-nous pouvoir faire rentrer le piano dans le mobil home ?

Mais soudain, au coin de la rue apparurent cinq grands hommes africains bien habillés qui se dirigeaient vers l'église. Vito mesurant plus de deux mètres pouvait soutenir leur regard et sa peau Américaine-Hispanique était bien plus pâle que la peau très foncée des nouveaux arrivants qui, nous l'apprîmes bientôt, venaient du Soudan du Sud. Ils virent notre épuisement et déposèrent le piano à l'intérieur de la caravane en un tour de main. Alors que nous commençons à déballer nos affaires dans notre nouvelle maison afin d'en faire un foyer, nous réalisâmes rapidement que notre monde dans la ville de Cactus avait l'air entièrement différent.

Pour une ville s'appelant Cactus, cette dernière n'en possède en fait que très peu. C'est une agglomération d'environ 4000 personnes où l'anglais n'est que l'une des quarante langues couramment parlées. Depuis trois ans que nous y habitons nous avons rencontré des personnes appartenant à plus de 20 groupes ethniques. Ce n'est pas un endroit où je peux simplement demander : « d'où venez-vous ? ». Je dois plutôt dire : « De quelle tribu, clan ou ethnie autochtone êtes-vous ? » Presque chaque nation représentée à Cactus se décline en différents types de gens et la plupart du temps ce sont trois ou quatre groupes d'ethnies différentes qui s'y rencontrent. Ils sont peut-être du même pays mais chaque communauté parle une langue différente et pratique souvent une religion autre que celle des autres ethnies de ce pays.

Environ deux-tiers des gens résidant à Cactus sont des réfugiés – des personnes n’ayant pas eu d’autre choix que de quitter leur pays en guerre afin d’éviter le conflit et la persécution ou d’être à l’abri d’une catastrophe naturelle. Les réfugiés de Cactus font partie d’un second mouvement migratoire, c’est à dire que la plupart ont d’abord débarqué aux États-Unis, arrivant dans une grande ville pour ensuite se rendre à Cactus afin d’être avec leur famille ou de trouver du travail. La majorité des réfugiés de Cactus sont actuellement originaires du Soudan, de la Somalie, de la Démocratie Républicaine du Congo et de Myanmar (Birmanie).

Le reste des migrants, environ un-tiers de la population, vient du Mexique et du Guatemala, certains ayant le droit de séjour, d’autres se trouvant dans le pays illégalement. Des réfugiés de Porto Rico, Cuba, viennent récemment de s’installer dans la région ainsi que des



Une maison typique de Cactus

haïtiens. La plupart des immigrants ont fait le choix de quitter leurs foyers plutôt que d'y être forcé comme c'est le cas pour les réfugiés, mais les récits des deux groupes sont tout de même très similaires.

Tous ces groupes culturels mixtes sont maintenant omniprésents dans les grandes villes des États-Unis. La ville de Cactus diffère de par le manque de présence américaine typiquement « blanche », il n'y a pas de structure économique typiquement américaine et certainement aucun luxe généralement associé à la culture américaine.

Les réfugiés et migrants sont venus à Cactus afin d'y trouver du travail. Un abattoir et une usine de conditionnement – faisant partie d'une des quatre plus grosses entreprises de viande des États-Unis – sont basés à Cactus, Texas. Celle-ci a la capacité d'abattre plus de 5 000 bovins par jour tandis que l'usine s'occupe de tous les stades de la transformation, de l'arrivée du bétail à la production de cuir dans la tannerie attenante. Plus de 3 000 travailleurs sont embauchés de l'heure et plus de 500 employés se trouvent dans des postes dirigeants. La ville de Cactus au Texas n'existe que parce que l'industrie commença à employer des réfugiés en 2008. Ceux qui ne travaillent pas à l'usine sont intérimaires dans les fermes de bovins ou laiteries aux alentours de Cactus.

Les gens de Cactus sont à la recherche d'individus partageant leur condition humaine. Des personnes ostracisées, en marge de la société, des gens considérés comme faisant intrusion sur le sol Américain, critiqués et jugés. La plupart espéraient vivre le « rêve américain » en arrivant aux États-Unis mais ce dont je suis sûre c'est qu'ils en sont bien loin. Ils ne comprennent pas notre culture, notre langue ni notre mode de vie. Pour certains, une gazinière classique leur est totalement étrangère vu qu'ils sont habitués à cuire au feu de bois. Pour d'autres, un lit attribué à chaque membre de la famille est

un luxe que seuls les riches peuvent se permettre; les familles dorment groupées à même le sol.

Le peu de gens natifs des États-Unis et basés à Cactus fuient souvent aussi quelque chose. La plupart désirent échapper à la toxicomanie, à la pauvreté et aux enfers familiaux, certains perpétués sur plusieurs générations. Pour ceux-là, Cactus est « ce qu'ils peuvent espérer de mieux ».

C'est une ville débordante de pauvreté⁸, où la plupart des maisons seraient condamnées si elles se trouvaient quelque part d'autre. Il n'y a pas de supermarché et la seule boutique rappelant vaguement les États-Unis est un magasin de type « foire à un dollar » qui est souvent victime de la « culture » de Cactus, fermant ses portes pour un oui pour un non et laissant traîner sur le sol de ses allées des boîtes d'œufs brisés pendant des jours entiers. Il n'y a pas d'accès aux soins médicaux. Il n'y a pas d'activités périscolaires ou sportives autres que celles organisées par le Centre Ministériel Nazaréen de Cactus (CMNC)

Cactus est une ville dont les gens parlent mal, une ville dénigrée qu'il faut à tout prix éviter. Et pourtant c'est bien là que l'Église du Nazaréen a décidé qu'elle agirait. La création du Centre Ministériel Nazaréen de Cactus (CMNC) est partie d'une réelle passion, d'une volonté non seulement de prêcher l'Évangile le dimanche matin mais également de vivre l'évangile quotidiennement et de rencontrer des gens empêtrés dans des situations difficiles, les acceptant pour ce qu'ils sont et comme ils sont.

Le CMNC est un centre ministériel de compassion partageant l'espoir du Christ au moyen de divers services sociaux permettant à la communauté et à chacun de se sentir soutenu et d'atteindre donc son vrai potentiel tout en réussissant sa vie.

Nous faisons de notre mieux pour devenir les mains et les pieds de Jésus en vivant auprès des immigrants et réfugiés qui sont au cœur de notre communauté. Nous aidons le plus possible par le biais de donations mais faisons également en sorte d'éduquer les gens, de les soutenir afin qu'ils profitent pleinement de la vie dans leurs nouveaux foyers, le but ultime étant qu'ils rencontrent Jésus. Nous déversons notre amour, nous offrons la miséricorde, partageons la grâce et donnons de l'espoir.

Nous avons été appelés à vivre auprès des gens de Cactus, Texas, de leur montrer l'amour et de les amener à changer de vie grâce à leur relation avec Jésus-Christ.

Nous vivons côte à côte en leur montrant comment utiliser une gazinière et en leur apprenant à cuisiner des plats nouveaux et différents pour eux.

Nous vivons côte à côte en leur achetant une poubelle, en passant du temps à nettoyer leur maison et en leur expliquant les divers produits ménagers par signes toujours plus élaborés afin de nous faire comprendre.

Nous vivons côte à côte en apprenant tout ce qu'il y a à savoir sur *leurs* jardins et de cuisiner et profiter de plantes dont nous ne connaissions même pas l'existence ni la valeur gustative.

Nous vivons côte à côte en faisant pousser nos propres jardins et en offrant des produits frais dans ce désert alimentaire tout en les éduquant sur la façon de gérer le dur sol texan.

Nous vivons côte à côte en leur procurant de chaudes couvertures et des manteaux pour toute la famille et en leur prodiguant des conseils de santé afin qu'ils puissent survivre aux dures températures des hivers de la région Texane de Panhandle.

Nous vivons côte à côte en les aidant à remplir leurs papiers d'immigration et en les guidant dans leur choix d'une assurance santé correspondant à leurs ressources.

Nous vivons côte à côte en les aidant à installer des sièges auto pour enfants dans leurs voitures et en leur expliquant le code de la route.

Nous vivons côte à côte en répondant aux questions difficiles tels que: « Qu'est-ce que je dois faire quand je sais que mon mari a une maîtresse? » et les questions faciles comme « Pourquoi avez-vous choisi de devenir chrétien? »

Nous avons été appelés auprès des gens de Cactus – ceux aux religions multiples, les athéistes, les ivrognes et les toxicomanes, les criminels et les ouvriers, les divorcés, les enfants de pères différents ou ceux ayant été abusés – de vivre parmi eux, de partager la vie à leurs côtés, de forger des amitiés durables, d'apprendre à les connaître et d'en tomber amoureux.

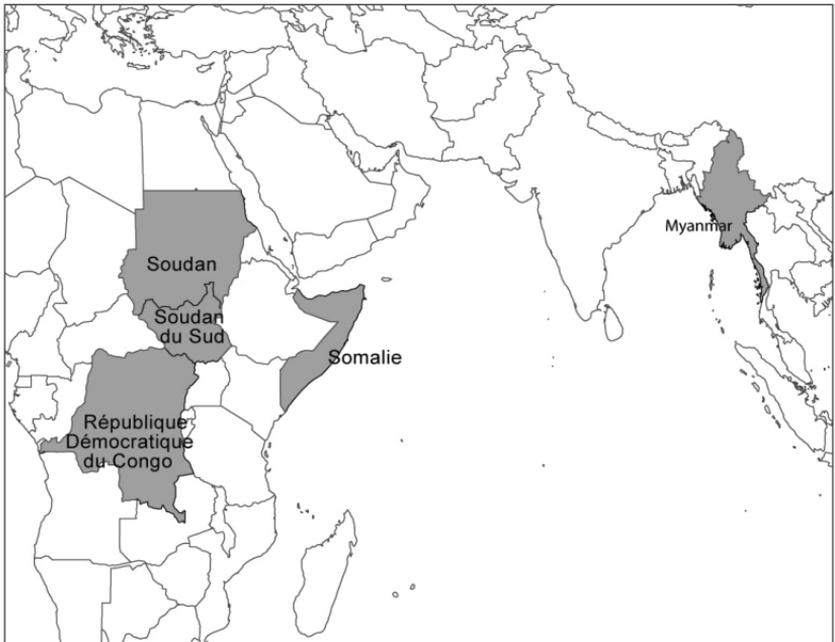
Il n'y a pas de formule magique, pas de notice d'instructions pour tout cela. En réalité, les actions du CMNC peuvent parfois sembler un peu bizarre comparées à celles d'un ministère ecclésiastique « typique ». Aux États-Unis, l'église tient généralement un rôle spécifique dans une société organisée. Mais lorsque cette société n'est pas organisée, l'église se doit de s'adapter et de changer de rôle. Dans notre cas, cela veut dire être patient, aimant, posséder une capacité d'apprentissage et accepter d'être poussé dans nos retranchements. C'est d'avoir à faire face à des épreuves et difficultés similaires à celles des personnes à qui nous venons en aide. Cela veut dire se donner à 100 pour cent dans chaque chose que nous entreprenons. Des fois nous réussissons et c'est un grand succès. D'autres fois c'est un vrai désastre. Chaque fois, nous donnons à Dieu la gloire, quoi qu'il arrive.

Permettez-moi de vous présenter quelques résidents de Cactus.

Les personnes vivant à Cactus, Texas
viennent de ces pays de l'hémisphère de l'ouest :
Mexique, Guatemala, Cuba, Haïti, Porto Rico et la Guyane.



Les personnes vivant à Cactus, Texas,
viennent de ces pays de l'hémisphère de l'est :
Soudan, Soudan du Sud, République Démocratique du Congo,
Somalie, et Myanmar.



CHAPITRE 5

Kuol

Nous avons rencontré Kuol le jour de notre première visite à Cactus avant même que nous y emménagions. C'était le jour officiel du commencement des travaux de construction du centre, le jour où nous avons signé notre contrat, le jour où nous avons dit « oui » à Cactus. Ce jour-là, nous avons rencontrés beaucoup de Soudanais du Sud, certains de la tribu de Dinka et d'autres de celle de Nuer. La plupart étaient très grands, certains même plus grands que Vito. Ces hommes nous furent présentés comme faisant partie des « Garçons perdus ». Nous avons tout de suite perçu que cette appellation était significative mais n'avions pas encore cerné tout ce que cela impliquait.

Parmi les Garçons perdus se trouvait Kuol qui se démarquait du reste. Il ne pouvait pas définir exactement la place que Dieu prenait dans sa vie mais savait que Dieu l'appelait vers quelque chose.

Nous passâmes beaucoup de temps avec Kuol dans les premières semaines qui suivirent notre arrivée à Cactus. Aidé de ses compatriotes du Soudan du Sud il participa activement à l'aménagement

de la chape de béton du centre ministériel. Ils étaient tous conscients que ce bâtiment deviendrait bientôt leur église.

Tandis que nous commençons à créer des liens avec cette communauté, Downs amena le pasteur Michael Gatkek dans la région texane de Panhandle. Le Pasteur Michael avait été nommé « planteur ecclésiastique africain » pour le district du Texas de l'Ouest, apportant son expertise et ses conseils afin que l'église parte sur de bonnes bases et puisse ensuite prospérer indépendamment. L'Église Missionnaire Nazaréenne Africaine de Cactus s'avéra être l'une des premières églises à être implantée. En mars 2014, cette nouvelle église tint son premier culte dans une pièce louée au YMCA local, vu que le centre était encore en cours de construction par des volontaires. La congrégation dont la majorité était du Soudan du Sud avait Kuol pour leader, ce dernier étant officieusement devenu le dirigeant religieux du petit groupe.

Vito et Kuol faisaient le tour de la ville le dimanche après-midi afin de conduire la plupart de ces hommes à l'église. Lorsque le Pasteur Michael n'était pas en mesure d'assurer le culte, Vito et Kuol partageaient cette responsabilité. Kuol dirigeait la louange tandis que Vito prêchait le sermon. Nous mangions souvent ensemble et commençons à bien nous connaître.

Des volontaires avaient aidé à construire la structure du centre ministériel tout au long de l'automne et de l'hiver jusqu'à l'arrivée du printemps permettant aux travaux de maçonnerie de commencer à l'intérieur.

Alors que l'été 2014 approchait, plusieurs équipes nommées « équipes de travail et de témoignage » avaient prévu de venir à Cactus. Nous voulions vraiment que celles-ci entendent le récit d'un réfugié mais ne connaissions pas encore tous les détails de l'histoire

de Kuol. Un jour il mentionna qu'il désirait être utilisé de façon à inspirer et à encourager les gens. Sachant que Kuol avait déjà partagé son histoire avec d'autres personnes, Vito l'invita à parler aux équipes de travail et de témoignage. Kuol accepta, disant que cela ne le dérangeait pas de se livrer si cela pouvait inspirer des changements dans la vie des auditeurs.

Kuol et ses amis cuisinèrent un repas soudanais traditionnel pour l'un des groupes de jeunesse ayant fait le voyage jusqu'à Cactus. Le groupe de migrants africains commença les préparations du dîner à 16h30 dans l'optique de passer à table à 18h00. Nous mangeâmes à 20h selon la tradition africaine. Après le repas nous nous réunîmes afin de louer Dieu et de prier. De la musique fut ensuite jouée, dirigée par le leader du groupe de jeunesse et après un temps de prière le moment fut venu de présenter Kuol à l'assistance. En prenant le micro nous réalisaîmes qu'il était extrêmement anxieux; ses premiers mots étaient presque inaudibles et il lui fallut un peu de temps pour s'habituer à la foule.

Kuol avait seulement quatre ans lorsque la guerre éclata au Soudan. Il ne se souvenait pas de son père, un officier de police qui avait été tué lors des tous premiers combats.

Durant cette période la mère de Kuol préparait chaque jour à manger pour lui et ses frères avant de les envoyer se cacher dans les herbes hautes près du village. C'est là qu'ils restaient à l'abri des conflits jusqu'à la fin de la journée. Pendant des mois Kuol et ses frères firent la longue marche jusqu'aux herbes hautes à l'orée du village. Parfois Kuol faisait passer les heures en jouant. D'autres fois ses frères travaillaient les champs avec leur bétail. Tous restaient constamment en alerte et prêts à s'enfuir si nécessaire.

Des rumeurs folles de kidnapping d'enfants des villages de Dinka par des soldats extrémistes du nord circulaient constamment. Ces

rumeurs affirmaient que les enfants étaient endoctrinés afin de devenir soldats contre leurs propres peuples et leurs propres familles.

Un jour, Kuol qui n'avait alors que cinq ans se cacha dans les herbes hautes avec son cousin qui lui en avait onze. Ses frères se trouvaient dans les champs, s'occupant du bétail. Les deux garçons attendaient tranquillement le coucher du soleil, anticipant leur retour à la maison. Ils entendirent soudain près d'eux un bruit reconnaissable entre tous, des coups de feu.

Le cousin de Kuol l'attrapa par la main et commença à courir. Les garçons n'avaient pas de refuge précis en tête ; On leur avait seulement dit de courir vers l'est. Des explosions remplacèrent soudain les coups de feu. Les garçons se retournèrent et virent une colonne de fumée monter de ce qu'il restait de leur village. Kuol voulait appeler sa mère mais il fit ce qu'on lui avait dit et continua de courir.

N'ayant pas de chaussures, les pieds des enfants commencèrent à les faire souffrir mais ils ne s'arrêtèrent pourtant pas. Nus et n'ayant presque plus rien à manger, ils tombèrent sur un groupe de gens fuyant vers l'est. Ils se joignirent à ce groupe qui avait pris la décision de se rendre vers l'Éthiopie dans l'espoir d'y être sauf.

De temps en temps Kuol fondait en larmes, sa mère lui manquant terriblement. Son cousin l'encourageait gentiment à continuer à marcher, rassurant ce garçon de cinq ans en lui disant que sa mère devait être sur le même chemin qu'eux mais plus en avant ou au village prochain. Mais elle n'y était jamais.

La faim et la déshydratation devinrent monnaie courante pour les évacués. Beaucoup de ceux faisant partie de cette marche forcée abandonnèrent mais Kuol et son cousin avançaient encore et toujours.

Après trois mois passé sur les routes, les garçons entrèrent dans un camp de réfugiés en Éthiopie. Leurs pieds étaient couverts de plaies,

leurs corps ravagés par les conditions du voyage et la famine se devinaient sur leurs traits. De la nourriture apparut devant les arrivants aussi subitement qu'elle leur avait été retirée durant leur périple. Beaucoup de réfugiés tombèrent malade en mangeant trop et trop vite. Toutefois, le cousin de Kuol l'instruisit de manger avec modération.

Les journées dans le camp de réfugiés étaient sans doute plus faciles que celles passées sur la route mais les conditions de vie elles ne l'étaient pas. Et pour combler le tout, ils n'avaient toujours pas retrouvés la mère de Kuol ni aucun autre membre de la famille.

Au cours des trois prochaines années, le cousin de Kuol apprit à son jeune compagnon à nager, une compétence qui leur avait été révélée comme essentielle durant leurs voyages. Durant leur expédition vers l'Éthiopie les garçons avaient dû traverser le Nil. Kuol ne savant pas nager à l'époque, son cousin l'avait porté sur ses épaules tout en s'avançant dans une eau infestée de reptiles. Beaucoup de voyageurs s'étaient noyés ou avaient été happés par les crocodiles mais Kuol et son cousin avaient atteint la rive opposée miraculeusement indemnes. Après s'être assuré que Kuol savait maintenant nager son cousin pris la décision de rejoindre les forces rebelles de la partie sud du Soudan.

La guerre civile éclata peu de temps après en Ethiopie et un clan d'insurgés décida de s'attaquer aux camps de réfugiés. Les Soudanais avaient de nouveau besoin de fuir pour survivre. Ils retraversèrent hâtivement les frontières Soudanaises mais le conflit rejoignit bientôt les voyageurs épuisés.

Alors qu'il nageait, essayant d'atteindre la rive opposée du Nil, Kuol était conscient des tirs de balles sifflant autour de lui, des gens se noyant alors qu'ils essayaient de trouver refuge et des corps flottant dans la rivière. Ayant enfin atteint la rive et malgré la fatigue, tout le monde recommença à courir.

Kuol et ses compagnons se mirent à chercher un endroit où passer la nuit et découvrirent une clairière tranquille près d'une mare pleine de poissons. De nombreux arbres fruitiers pourraient également subvenir à leurs besoins. La clairière était en contrebas et les récentes inondations empêchaient tout véhicule de les atteindre. Pour l'instant ils se sentaient à l'abri des attaques venant du nord.

Mais malheureusement il ne fallut pas beaucoup de temps pour que l'armée ennemie retrouve le groupe de Soudanais se cachant dans leur camp de fortune dans les terres basses. Les eaux avoisinantes s'étaient évaporées à cause du temps qui s'était réchauffé. Les réfugiés apprirent que l'armée était sur leurs traces. Ils ne furent pas longs à emballer le peu qu'ils avaient et reprirent la route en toute hâte.

Après plusieurs semaines, le groupe se trouva à un nouveau camp de réfugiés situé cette fois au Kenya. Kuol se déclara auprès du Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR en Amérique) et commença lentement à s'acclimater. Il pouvait enfin aller à l'école après avoir été en fuite pendant des années.

Quelques années après, à seulement 14 ans, Kuol décida de quitter le camp de réfugiés et de rejoindre les rangs de l'armée rebelle du Soudan. Il se battit pour son pays pendant trois ans, vivant la guerre avec tout ce qu'elle comporte d'horreurs, de violence et de mort. Durant une bataille une bombe détonna à quelques pas de Kuol, le souffle de l'explosion le jetant sur le côté. Quand il fut en mesure de se lever il réalisa qu'il avait perdu toute audition et que beaucoup de ses amis avaient été tués.

Kuol fut sourd pendant un an ; et puis un jour, son ouïe revint soudainement. Plutôt que de se réengager, Kuol retourna au camp de réfugiés au Kenya.

Douze longues années après s'être enfui de son village, il fut sélectionné afin d'être relocalisé aux États-Unis à l'âge de 17 ans. Kuol vécut d'abord avec une famille d'accueil dans la ville de Phoenix, Arizona, lui permettant d'obtenir son diplôme de fin d'études et de rejoindre le collège communautaire local.

Kuol ne retrouva jamais sa mère. Après son arrivée aux États-Unis il parvint à localiser l'un de ses frères et apprit que sa mère avait réussi à sortir du village lors de la première attaque. Elle s'était établie dans un autre village mais malheureusement une bombe avait atterri sur ce nouveau foyer, tuant sa mère qui tenait le plus jeune frère de Kuol dans ses bras. La dernière fois que Kuol avait vu sa mère était donc le jour où elle l'avait envoyé se cacher dans les hautes herbes.

À la fin du récit de Kuol, tout le monde pleurait dans la salle. Une jeune femme au bord de son siège et les larmes coulant librement sur



Kuol en train de prêcher

ses joues exprima la honte et la culpabilité qu'elle ressentait pour sa propre situation qui en comparaison semblait idyllique. Elle avait grandi dans un environnement privilégié avec une famille aimante, et pourtant elle avait rejeté tout cela, «coupant définitivement les ponts». Kuol l'encouragea à reprendre le dialogue avec sa famille, expliquant qu'il n'est jamais trop tard pour essayer de se réconcilier. Ce que Kuol n'avait pas réalisé à l'époque c'est qu'il venait de prêcher son premier sermon.

Dans les mois qui suivirent Kuol raconta son histoire plusieurs fois encore, devenant de plus en plus à l'aise et amenant d'autres à changer radicalement de vie. Il commença le programme d'études nazaréennes, les cours préparatoires requis afin d'être ordonné par l'Église Nazaréenne. Il devint pasteur laïc sous la tutelle du Pasteur Michael et de Vito.

Un jour, Kuol nous annonça néanmoins subitement qu'il avait l'intention de partir. Il était déçu par Cactus. Les hommes soudanais ne désiraient pas changer et travailler à l'usine était vraiment trop difficile. Les larmes aux yeux nous fîmes nos adieux à Kuol qui partit de Cactus, cherchant un travail et un nouveau foyer ailleurs.

Nous essayâmes de rester en contact mais peu après le numéro de téléphone de Kuol changea et toute communication s'arrêta. Aux dernières nouvelles il a rejoint l'Église Nazaréenne dans une autre ville.

Pendant plus de 30 ans, tout ce que Kuol avait connu était la fuite. Nous espérons et prions pour que Kuol trouve en Christ la paix et la force qu'il lui faudra pour qu'il arrête enfin de s'enfuir.

CHAPITRE 6

Patricia

J'avais pris l'habitude lors de notre premier automne à Cactus d'aller chercher Olivia et Elias à pied à leur école primaire.

La ville n'ayant pas les moyens d'assurer son propre système scolaire, l'école primaire fait partie du District Scolaire de Dumas (Dumas au Texas est une ville située à 21 kilomètres de Cactus). Les enfants de la ville vont à l'École Primaire de Cactus jusqu'au CM2 et doivent ensuite se rendre par bus au collège et lycée de la ville avoisinante.

Olivia rentra en CE1 et Elias en maternelle trois semaines seulement après notre arrivée. Ils se firent rapidement des amis et démontrèrent soudain des aptitudes exceptionnelles. Nous apprîmes que les enseignants de l'École Primaire de Cactus étaient certifiés dans l'apprentissage de l'Anglais Seconde Langue, ce qui leur permettait d'utiliser les stratégies propres à ce diplôme dans une classe où la majorité des élèves ne parlent pas initialement l'anglais. Cette technique se révéla non seulement bénéfique pour les enfants étrangers mais également pour nos deux enfants de langue maternelle anglaise.

Nous avons craint qu'Olivia et Elias rencontrent des difficultés dans leur nouvelle école mais avons heureusement tort.

Chaque après-midi sur le chemin de l'école je prenais un raccourci à travers un terrain vague où se trouvait un mobil home délabré marron et vert. Un jour une jeune femme en sortit et dit, « Hey! Vous vous rendez à l'école? »

« Oui, en effet »

« Ok, je vous accompagne »

Ainsi commença mon amitié avec Patricia, une femme de 25 ans ayant grandi à Cactus. À l'époque elle était enceinte de son quatrième enfant. Au fur et à mesure de nos conversations sur le chemin de l'école j'appris que ses parents étaient originaires de Mexico et qu'ils avaient déménagé à Cactus. Elle avait été à l'École Primaire de Cactus et ses parents habitaient encore ici. Son mari, le père de ses deux plus jeunes enfants, travaillait comme chauffeur de poids lourds à l'usine de conditionnement de la viande.

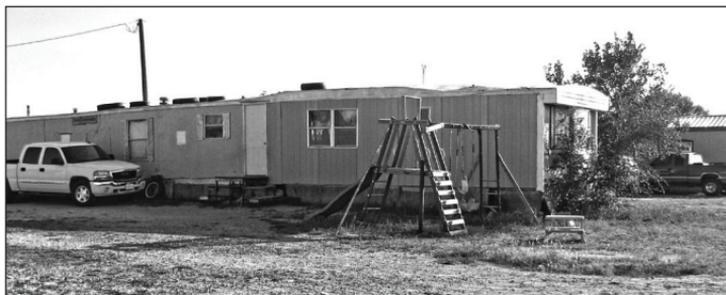
L'hiver approchant nos balades se firent plus courtes en raison du froid et de sa grossesse; Je l'aidais parfois en allant chercher ses deux aînés à l'école. Ses enfants venaient occasionnellement jouer chez nous, quémandant des goûters et pleurant lorsqu'il était temps de partir car ils préféraient rester et s'amuser.

Une après-midi alors que je ramenaï ses enfants, Patricia m'invita chez elle. Je fus choquée par ce que je vis. Cette famille qui allait bientôt accueillir son sixième membre vivait avec très peu de meubles, la fenêtre de la salle à manger était brisée et seule une lampe de travail de mécanicien attachée à la fenêtre éclairait la pièce. La gazinière avait tous ses feux allumés afin de procurer le peu de chaleur ambiant. Elle me dit qu'elle avait donné son dernier feuilleté viande

et fromage à son mari lorsqu'il était rentré à la maison car il avait travaillé toute la journée et avait plus besoin de manger qu'elle (ceci venant d'une femme enceinte).

Quand le quatrième enfant de Patricia naquit je vins la voir à l'hôpital. Elle se sentait seule alors je restai avec elle plusieurs heures afin de lui tenir compagnie.

Je vins lui rendre visite chez elle quelques semaines après et tandis que je tenais son garçon nouveau-né dans mes bras, observant les cafards qui courraient partout, se croyant visiblement chez eux, elle pleura en me disant que son mari l'avait quitté pour une autre femme. Elle me dit qu'elle avait quelques idées en tête pour l'avenir mais qu'elle ne voulait pas quitter Cactus parce qu'elle avait de la chance d'être « aussi bien installée ».



La maison de Patricia

Durant cet été 2014, Patricia, ses enfants, sa mère et ses neveux vinrent très fréquemment au centre ministériel. Ils passaient beaucoup de temps avec les équipes de travail et témoignage, faisaient les repas, aidaient à la construction et furent accueillis avec amour par les nazaréens venus des quatre coins du pays pour servir. Patricia et sa famille n'ont jamais officiellement été invités à rejoindre les équipes du Centre. Pour être parfaitement honnête, il y avait des jours où

ils créaient plus de travail qu'ils ne procuraient d'aide. Néanmoins, presque tous les matins ils se trouvaient là, prêts à mettre la main à la pâte, à vivre et à rire auprès des équipes. Et lorsqu'une équipe n'était pas présente ils désiraient savoir quand la prochaine arriverait.

Après plusieurs mois, les enfants de Patricia commencèrent à venir avec nous à l'Église nazaréenne de Dumas du Texas tous les mercredi soirs. Patricia et moi eurent des discussions houleuses à propos de son chemin avec le Christ. Pourtant Patricia avait été élevée catholique. Bien qu'elle n'ait pas été à la messe depuis très longtemps, elle sentait que c'était «ok» et qu'elle irait lorsque ses circonstances seraient plus simples ou quand elle trouverait le temps.

L'été fit place à l'automne et l'automne à l'hiver, et je remarquai que Patricia ne venait plus aussi souvent. J'avoue que j'étais aussi très occupée et prenais la voiture beaucoup plus souvent pour aller chercher les enfants à l'école plutôt que de marcher.

Un jour j'écrivis un sms à Patricia afin de prendre des nouvelles. Elle me dit qu'elle avait trouvé du travail à Dumas puisque son mari ne lui payait plus de pension alimentaire pour ses enfants. Moins de deux semaines après elle me dit qu'elle avait rencontré quelqu'un et qu'elle et ses enfants déménageaient dans son appartement à Dumas. Son mobil home marron et vert resta là, vide. Chaque fois que je le voyais j'essayais de contenir un sentiment tenace de défaite.

«Pourquoi, Dieu? Pourquoi ai-je donné tellement de moi-même à cette personne pour qu'au final elle s'en aille avec le premier gars venu? À quoi bon? Comment ai-je fauté? Aurais-je dû procéder différemment afin qu'elle reste? Comment aurais-je pu l'aider à réaliser que c'est Toi dont elle a besoin?»

Après son déménagement nous échangeâmes quelques sms où elle me racontait les hauts et les bas de sa nouvelle vie. Les enfants ne

se rendaient plus à l'église. Patricia passait son temps à travailler et à s'occuper de sa famille. Je continuais de lui dire l'amour que je lui portais et que je priais pour elle mais notre amitié s'estompa rapidement.

Nous étions maintenant en janvier 2015 et je me trouvais à l'école du dimanche de l'Église Nazaréenne de Dumas. La classe était bientôt terminée lorsque j'entendis une voix familière appeler ses enfants. Avais-je bien entendu? Patricia se trouvait-elle *à l'église*? Effectivement, Patricia rentra dans la pièce, s'assit près de moi et me murmura, « qu'est-ce qui se passe? ».

Quelques minutes plus tard nous priment le chemin du sanctuaire afin d'assister au culte. En plein sermon, Patricia se tourna vers moi les larmes aux yeux et dit, « Jenni, je me sens si perdue ».

Je la pris dans mes bras et nous parlâmes, pleurâmes et priâmes. Patricia me dit qu'elle savait qu'il fallait qu'elle arrête de vouloir tout faire toute seule et qu'elle avait besoin que Dieu prenne le contrôle de sa vie.

Après le service j'amenai ses enfants chez moi afin qu'ils y passent l'après-midi tandis qu'elle partait au travail. Alors que ses mots « je me sens si perdue » me revenaient constamment à l'esprit, Dieu me dit « Tu vois Jenni, tu fais exactement ce que je t'ai appelé à faire. Tu aimes Patricia. Tu aimes ses enfants. Tu aimes Cactus. »

J'aimerais vous dire que tout s'arrangea après cela et que Patricia prit sa vie en main. Malheureusement ce ne fut pas le cas. Je ne sais vraiment pas ce qu'il adviendra de Patricia et de sa famille. Je ne sais pas quand elle se trouvera de nouveau assise sur les bancs de l'Église Nazaréenne de Dumas, ou de quelque autre église. Je ne sais pas quand elle laissera Dieu guider sa vie une bonne fois pour toute.

Tout ce que je sais c'est que Patricia et ses enfants, sa mère et ses neveux font régulièrement partie de la communauté du CMNC.

Dès qu'une équipe de Travail & Témoins est en ville, Patricia et ses enfants ainsi que sa mère sont là, à cuisiner et servir les repas aux membres de l'équipe. Patricia cherche encore ce qui peut combler le manque dans sa vie. Grâce à son contact auprès de gens qui ont été appelé à servir à Cactus, j'ai bon espoir qu'elle trouvera un jour l'amour et l'acceptation de Dieu.

CHAPITRE 7

Rana

Nous avions aperçu Kennard plusieurs fois lorsque nous étions venus récupérer nos enfants à l'école, mais n'arrivions pas à savoir de quelle origine il pouvait bien être. Un jour nos regards se croisèrent, ce qui nous décida à nous présenter. Il parlait l'anglais mais avec un fort accent étranger. Vito et moi plaisantâmes en disant qu'il devait être jamaïcain, mais pourquoi un Jamaïcain viendrait-il donc s'installer à Cactus? Les présentations faites, nous entamâmes une discussion et apprîmes que Kennard était originaire de la Guyane. Notre amitié se forma peu à peu chaque après-midi après l'école, ses deux filles se trouvant dans la même classe que nos enfants.

Quelques semaines après nous rencontrâmes sa femme Rana. Magnifique. C'est ce qui me frappa d'emblée lorsque je la vis pour la première fois. Elle était saisissante – grande et mince. Elle parlait très bien l'anglais avec tout juste une pointe d'accent. Nous supposâmes que, comme Kennard, elle venait également de la Guyane.

À l'époque, le Pasteur Michael Gatkek initialisait les plans de l'Église Missionnaire Nazaréenne Africaine de Cactus (maintenant

appelée L'Église Africaine de Cactus). Une autre congrégation des alentours avait été sollicitée afin que le groupe puisse emprunter leur bâtiment pour une réunion, cette dernière étant réservée pour la communauté Soudanaise. Le Pasteur Michael nous demanda de rejoindre les participants. Il désirait particulièrement que nous rencontrions une jeune famille qui allait venir. À Cactus, la majorité de la communauté soudanaise est constituée d'hommes célibataires, ceux considérés comme les « Garçons perdus » du Soudan. Il y avait pourtant une femme soudanaise que Michael avait rencontrée alors qu'elle était encore une enfant, travaillant avec sa mère dans les camps de réfugiés.

Alors que nous ouvrons les portes de l'église, nous vîmes Kennard, Rana et leurs enfants ayant pris place sur les bancs. Vito et moi échangeâmes un sourire, la Guyane étant un pays d'Amérique du Sud et non d'Afrique. Michael vint rapidement vers nous afin de nous présenter à son amie soudanaise, Rana. Avec des sourires et de chaleureuses accolades nous saluâmes nos « nouveaux » amis. Nous



Rana et sa famille à une fête d'anniversaire

nous étions déjà souvent vus mais n'avions jamais vraiment fait connaissance. Nous apprîmes ce jour-là que Rana n'était pas guyanaise comme nous l'avions d'abord pensé mais qu'elle venait en fait de la tribu Dinka du Soudan du Sud.

En mars 2014, l'Église Nazaréenne Africaine de Cactus fut officiellement inaugurée en la présence de 27 personnes. Kennard, Rana et leurs enfants étaient parmi les premiers à être arrivés. Mais vivre à Cactus s'avérait difficile pour la famille de Rana. Kennard travaillait à la tannerie de l'usine de conditionnement de la viande, utilisant des produits chimiques lui brûlant les bras et y laissant des cicatrices. Rana qui avait quitté une grande ville afin de venir s'installer à Cactus ne trouvait rien à faire. Il n'y avait pas de boutiques, elle avait peu d'amis et il n'y avait aucun emploi pour elle à part le dur labeur à l'usine de conditionnement. Ils appréciaient la communauté qui se formait au sein de l'église africaine; Kennard ne se sentait cependant pas toujours très à l'aise, n'étant pas d'origine soudanaise.

Nos familles devenaient par contre de plus en plus proches. Une après-midi, Rana m'informa que leur fille dont l'anniversaire approchait à grands pas, avait demandé si une fête pouvait être organisée. Rana n'était pas sûre de la façon d'exaucer ce vœu. Leur appartement était petit, ils n'avaient pas beaucoup d'amis et leur budget était très limité.

Je me sentis tout de suite emballée à l'idée de ce projet. Nous pouvions donner à leur fille une fête d'anniversaire comme cadeau! La semaine d'après, nous fîmes un barbecue, et grillèrent des hamburgers. Le petit parc situé au coin du bâtiment du CMNC prit vie ce soir-là avec plus de 20 enfants jouant, riant, et goûtant simplement au plaisir d'être enfant. La joie et la paix purent être observées sur chaque visage lors de cette soirée.

Pendant le repas, nous apprîmes que Kennard avait grandi dans une grande communauté guyanaise de Brooklyn, New York, États-Unis. Il parlait le créole guyanais (un créole à base d'anglais) et l'anglais. La vie avait été un peu rude pour lui et il s'était trouvé pris dans un cercle infernal de gangs et de drogues. Il allait constamment d'un gang à l'autre, essayant toujours de trouver « mieux » ailleurs. Cactus n'était que la plus récente étape dans sa recherche. Kennard avait entendu dire qu'il y avait du travail payant bien ici, mais cela ne s'était pas du tout révélé être ce à quoi il s'attendait.

Rana nous dévoila ensuite un peu de son enfance. Une nuit, alors qu'elle avait onze ans, Rana fut rudement réveillée par sa mère. L'œil hagard et à moitié endormie elle nota le visage tendu de celle-ci. Elle fut immédiatement attentive ; le temps était venu. Sa main trouva le petit paquet de vêtements et d'effets personnels de première nécessité qui était resté à ses côtés chaque nuit, dans l'attente d'une telle éventualité. La famille de Rana quitta rapidement et silencieusement la hutte, puis le village, et s'enfuit dans la nuit.

Rana ne se souvenait pas avoir jamais rencontré son père. Mais elle avait entendu des rumeurs et avait noté la façon dont les gens se comportaient avec sa mère, avec respect bien sûr, mais également avec de la crainte. Son père était l'un des généraux menant la rébellion, se battant pour les armées du sud contre les envahisseurs du nord. Il avait la réputation d'être quelqu'un de très dur et violent. La mère de Rana savait que si les soldats venaient au village ils se montreraient particulièrement intéressés à elle et à ses enfants.

La famille de Rana rejoignit bientôt les autres fuyards, marchant de nuit lorsqu'il faisait plus frais et que les plus gros prédateurs étaient endormis. Les hommes avançaient durant la journée afin d'être sûrs que femmes et enfants puissent passer en toute sécurité

la nuit venue. Rana et sa famille apprirent à survivre au fil des semaines de marche nécessaires afin d'atteindre un camp de réfugiés. Ils bénéficiaient parfois de la générosité des autres mais cette survie dépendait au final bien souvent de leur seule volonté de faire avec les moyens du bord. Rana nous décrit la soif des voyageurs et combien ils avaient vite appris à examiner les flaques du chemin afin de déterminer si l'eau serait potable. Lorsqu'ils trouvaient de la « bonne » eau, ils remplissaient autant de récipients que possible, sachant bien qu'ils ne tomberaient peut-être pas sur une autre flaque d'eau potable avant plusieurs jours.

Une fois que le groupe fut arrivé au camp de réfugiés, la vie ne devint pas pour autant facile. On ne donna à la famille de Rana qu'un drap et quatre bâtons afin de se fabriquer une tente de fortune pour la durée de leur séjour. La réputation du père de Rana procurait certains avantages à sa famille mais la vie quotidienne resta tout de même difficile. Il arrivait qu'ils reçoivent trois repas par jour ; mais parfois Rana et ses amis faisaient en sorte de rester occupés afin de ne pas s'apercevoir trop de la faim qui les tenaillaient.

Rana était avide de connaissances et s'asseyait sous la fenêtre ouverte de l'école de fortune du camp, écoutant avec grand intérêt. Dans sa culture les filles n'avaient généralement pas le droit d'aller à l'école.

Le statut du père de Rana permit à sa famille d'émigrer aux États-Unis après seulement deux ans passés dans le camp de réfugiés. Mais leur arrivée en Amérique ne s'avéra pas non plus être facile. Rana du haut de ses treize ans se retrouva soudainement plongée dans un univers où elle était la seule personne de couleur noire dans son collège situé dans l'état de Nebraska. Elle ne parlait pas l'anglais et n'avait pour ainsi dire jamais reçu d'éducation scolaire. La vie en

Amérique ne se révéla pas du tout être ce qu'elle avait espéré et Rana eut du mal à s'acclimater et à suivre les leçons, surtout qu'elle était fréquemment harcelée par ses camarades.

Désirant prendre part au « Rêve américain » Rana devint mannequin et déménagea à New York où elle rencontra Kennard qui essayait lui-même de se faire un nom dans l'industrie de la musique en tant que DJ. Rana et Kennard se marièrent peu après et eurent trois enfants. Mais le mannequinat et la musique n'apportaient pas assez de revenus à la famille.

Le cousin de Kennard leur avait parlé d'un boulot rapportant gros au Texas. Étant prêts à prendre n'importe quel emploi leur permettant de payer les factures, Rana, Kennard et leur famille se rendirent à Cactus où Kennard se mit à travailler dans l'usine de conditionnement de la viande.

Nous fûmes profondément émus ce soir-là en écoutant l'histoire de Kennard et de Rana et heureux à l'idée que le CMNC, notre amitié ainsi que l'Église Nazaréenne Africaine de Cactus en plein essor puissent être exactement ce dont leur famille avait besoin.

Mais quelques semaines après, Rana m'annonça que Kennard et elle avaient décidé que la vie à Cactus était vraiment trop dure pour eux ; ils allaient déménager à Fort Worth au Texas. Je fus bouleversée par cette nouvelle et menaça pour rire de tous les enchaîner à l'un des rares arbres de Cactus. Les larmes aux yeux nous vîmes donc cette famille, nos premiers vrais amis à Cactus, quitter la ville avec leur peu de biens empilés dans leur voiture cabossée.

Je me sentis vraiment abattue par leur départ. Rana et sa famille s'enfuyaient de nouveau. Ils cherchaient quelque chose de nouveau pouvant combler leurs attentes et les rendre heureux. Je restais une fois de plus au courant (grâce à Facebook et à quelques coups de fil)

des progrès des membres de la famille malgré les difficultés et chagrins qu'ils avaient à surmonter dans cette nouvelle ville. Vito et moi tentèrent de faire en sorte que Rana et sa famille rejoignent l'une des églises Nazaréennes de Fort Worth mais rien n'y fit. Je me demandai de nouveau la raison de cet échec.

Cela va peut-être sembler bizarre de l'avouer mais je fus heureuse de constater que Kennard et Rana se trouvèrent bientôt en grande difficulté financière et que leur mariage commençait à en pâtir. Je me réjouis de cela car c'est dans ce moment pénible que Rana se tourna vers Dieu. Leur relation s'améliora, Rana et Kennard trouvèrent tous les deux de bons emplois et leurs enfants furent baptisés. La famille est désormais très présente dans la vie de leur église et approfondit sa relation avec Dieu jour après jour. La dernière fois que j'ai parlé à Rana elle m'affirma que leur déménagement à Fort Worth avait été la meilleure décision qu'ils avaient pu prendre.

Je ne suis pas de son avis. Après avoir passé des années à fuir la guerre, la persécution, les drogues, la peur et le désespoir, courir dans les bras de Dieu était la meilleure décision qu'ils avaient pu prendre.

CHAPITRE 8

Andrea

«Nouveaux habitants de Cactus. Cherchent canapé», voilà ce que l'annonce disait sur Facebook dans la liste «En vente à Dumas et à Cactus». J'étais tombée dessus par hasard, remarquant que l'annonce était écrite en anglais, ce qui n'arrive pas souvent à Cactus. La personne demandant le canapé s'appelait Andréa, la photo de son profil montrant une jeune femme aux cheveux courts, ébouriffés et roses. Il était clair qu'elle aimait Disney au vu des nombreux tatouages de Mickey Mouse et de la Fée Clochette couvrant son corps.

D'habitude j'aurais continué à parcourir la liste Facebook, cherchant distraitemment quelque chose dont je n'ai au final pas vraiment besoin mais cette annonce était l'occasion idéale de se défaire d'un fauteuil inclinable que l'on nous avait donné gratuitement et dont nous ne savions quoi faire. J'écrivis donc «J'ai un fauteuil d'occasion. Il est propre et confortable. Je vous le donne si vous le voulez».

Andréa répondit aussitôt, «Oui, nous aimerions l'avoir. Pourriez-vous nous le livrer?»

Nous nous arrangeâmes pour livrer le fauteuil dans le courant de la semaine suivante. En effet, une équipe de travail et de témoignage devait venir à Cactus ce weekend-là et le programme était déjà chargé. La livraison du fauteuil pouvait donc attendre.

Deux jours après, nous nous installâmes aux tables de l'unique restaurant de Cactus appelé Safari Halaal Meats. Ce petit établissement appartient et est géré par Saahid, un réfugié somalien. Nous amenons généralement chaque équipe de travail et témoignage au restaurant de Saahid, nous gorgeant de chèvre, bœuf, poulet, curry, riz et pâtes. Chez Saahid, personne ne repart sans être repu.

Saahid et sa famille avaient préparé leur buffet habituel pour l'équipe et tout le monde était en train de se régaler lorsque j'entendis une voix demander, «Pourrions-nous voir la carte»?

Ces quelques mots étaient très révélateurs. Le restaurant n'avait pas de carte, les gens mangeaient simplement ce que Saahid et sa famille avaient cuisiné ce jour-là. Un anglais parlé aussi clairement n'est également pas monnaie courante à Cactus, particulièrement dans ce restaurant. Cette question devait donc venir d'un nouvel arrivant à Cactus. Me retournant j'aperçus brièvement des cheveux ébouriffés, courts et roses, trahissant immédiatement l'auteur de cette coupe. Andréa et son mari Shane se trouvaient au comptoir avec leur enfant de deux ans emmitouflé se tenant assis dans sa poussette.

«Vito, je connais cette femme! C'est celle à qui nous donnons le fauteuil!». En moins de deux nous allâmes nous présenter à Andréa et à Shane, les invitant à rejoindre notre groupe pour le dîner.

Nous observâmes les membres de cette famille dévorer des assiettes pleines de nourriture comme s'ils n'avaient pas mangé depuis plusieurs jours et m'émerveilla soudain de la façon dont Dieu avait fait en sorte de placer ces derniers sur notre chemin. Avant de nous

retirer en fin de soirée nous primes le soin de confirmer avec eux le jour de la livraison du fauteuil, riant de la façon dont nous nous étions finalement rencontrés.

Demain serait samedi avec son lot d'activités mais pour l'instant l'équipe travail et témoignage était partie se coucher après une journée chargée et nous étions nous-même en train de nous reposer lorsque le téléphone sonna. C'était l'un de nos amis de la ville d'Amarillo.

« Est-ce qu'il vous serait possible d'amener quelqu'un à l'église avec vous demain ? » demanda-t-il.

« Bien sûr » répondit Vito. « De qui s'agit-il ? »

« Eh bien un de mes amis a rencontré quelqu'un chez le médecin l'autre jour. Ils viennent d'arriver à Cactus et auraient besoin de faire la connaissance de membres de la communauté. Mon ami leur a dit qu'il connaissait plusieurs personnes dans le coin et leur a demandé s'ils voudraient éventuellement bien se rendre à l'église de Dumas. Ils s'appellent Andréa et Shane ».

Nous entrâmes donc dans l'église Nazaréenne de Dumas avec Andrea et Shane ce dimanche-là et vîmes les gens de la congrégation venir souhaiter la bienvenue à ce nouveau couple aux cheveux roses et couverts de tatouages. Dans les semaines qui suivirent Andréa et Shane nous rejoignirent fréquemment sur les bancs de l'église de Dumas.

En découvrant peu à peu l'histoire de cette jeune famille nous nous aperçûmes rapidement qu'eux aussi étaient en fuite, comme la plupart de nos voisins réfugiés. Mais, plutôt que de fuir la guerre ou la famine, Andréa et Shane désiraient échapper à la toxicomanie, la maladie mentale et le cercle vicieux de la pauvreté et de l'automutilation.

Andréa souffrait réellement de plusieurs maladies mentales et l'excitation initialement ressentie lors de leur arrivée à Cactus retomba bien vite. Un matin Andréa m'envoya un sms me disant qu'elle

avait besoin d'être hospitalisée. Elle avait déjà été internée plusieurs fois à cause de sa santé mentale; mais cette fois elle se retrouvait sans aucune famille dans les environs pour s'occuper de leur enfant de deux ans appelé Bobby. Si Andréa allait à l'hôpital Shane devrait démissionner de son poste à l'usine de conditionnement de la viande afin de s'occuper de Bobby.

Le jour suivant Vito et moi nous levâmes à 4h du matin afin d'accueillir Bobby dans notre famille pour une semaine environ. On lui avait expliqué que nous allions le garder afin que sa maman puisse obtenir des soins bien nécessaires tandis que son papa allait travailler de longues heures à l'usine de conditionnement de la viande.

Une semaine après Andréa revint chez elle ragaillardie et de nouveau prête à assumer ses responsabilités quotidiennes. Sa famille reprit le chemin de l'église; tout avait l'air de s'arranger.

Mais à peine un mois après Andréa dut de nouveau être hospitalisée, n'ayant plus de médicaments lui permettant de fonctionner au quotidien. Un autre mois se passa. Cette fois lorsque son ordonnance fut épuisée Andréa et Shane se dirent que la meilleure chose à faire était de retourner «chez eux» dans la Virginie de l'Ouest.

La veille au soir de leur départ, Vito et moi nous rendîmes à leur appartement afin de prier avec eux. Lorsque nous arrivâmes nous nous trouvâmes face à une montagne de vêtements. Des piles de vaisselle sale s'étaient un peu partout et je n'avais jamais vu de moquette aussi sale de ma vie.

Andrea, Shane et le petit Bobby étaient assis au milieu de tout ce chaos. Ils n'avaient aucune intention de faire leurs valises ou de nettoyer quoi que ce soit. Leur voiture ne pouvant de toute façon pas tout transporter ils ne voyaient pas l'intérêt de le faire. Ils avaient prévu de partir en laissant tout cela derrière eux. Ils nous dirent,

«vous pouvez tout garder ou donner ce que vous voulez à ceux qui sont dans le besoin».

C'est donc ce que nous fîmes. D'après nous ce n'était pas une coïncidence qu'un petit groupe de jeunesse vienne ce weekend-là. Après le départ d'Andréa et de Shane notre personnel et les adolescents se mirent à la tâche, déblayant et nettoyant l'appartement. Certains meubles comme la table et le canapé furent donnés. Mais pour être honnête, le plus gros du déménagement alla tout droit à la poubelle.

Tout au long du nettoyage de fond, de l'organisation des donations et du transport des meubles nous pleurâmes et priâmes, nous demandant pourquoi toutes les familles que nous parvenions à aider finissaient par partir. Que réservait donc l'avenir pour Andréa, Shane et Bobby à présent? Arrivés à destination trouveraient-ils quelqu'un désirant leur communiquer l'amour de Jésus?

Andréa et moi gardâmes le contact après leur départ de Cactus. Les premiers mois semblèrent être heureux alors qu'ils renouaient des liens avec leur famille et amis. Ils essayèrent de trouver une vie stable mais il ne fallut pas beaucoup de temps pour que l'alcool, les «amants» et la santé mentale d'Andréa ne les poussent tous deux à quitter leur emploi et à parler de divorce. Je souffrais en lisant ses messages sur Facebook. Andréa se retrouvait constamment à l'hôpital tandis que Shane essayait tant bien que mal de garder un emploi.



Andrea et son fils, Bobby.

Mais soudain tout changea. Un jour au printemps 2016 le statut Facebook d'Andréa annonça: «J'ai renouvelé mon appartenance à Dieu aujourd'hui, et je me sens super bien!». Doutant un peu de la longévité de cette affirmation, je priais pour que la main ferme de Dieu tienne Andréa tellement fort qu'elle ne voudrait plus le quitter.

Qu'est-ce qui avait poussé Andrea à revenir à l'église? Qui l'y invita? Je ne sais pas grand-chose de l'église qu'elle fréquente. Je fus pourtant témoin de la transformation complète de la vie d'Andréa. Au fil du temps elle parvint à quitter une vie de pauvreté, de toxicomanie et de dépression afin d'en vivre une pleine de bonheur, de louange et de joie pure, qui ne peut venir que d'une relation intime avec Jésus-Christ. Je me sens pleine d'humilité d'avoir eu le privilège de faire partie de son voyage spirituel et suis confiante que Dieu continuera Son travail dans la vie d'Andréa.

CHAPITRE 9

Crystal

Les murs du ministère furent érigés en mai 2014. L'électricité était plus ou moins installée mais il n'y avait pas encore de cloisons. Une brocante gratuite, le premier événement à être organisé dans le Centre Ministériel Nazaréen de Cactus, se fit donc dans cet environnement à demi construit. Nous avons choisi l'appellation de « brocante gratuite » parce que c'était exactement cela : une brocante où les gens pouvaient venir chercher ce dont ils avaient besoin sans avoir à déboursier quoi que ce soit.

Des volontaires furent placés à des endroits stratégiques afin de bloquer l'accès au reste du bâtiment qui était toujours en travaux et d'éviter ainsi des accidents. Des tables furent installées dans la pièce principale et croulèrent bien vite sous les vêtements, couvertures, bricoles et autres articles de maison.

C'est à cette brocante gratuite que Crystal et sa famille vinrent s'approvisionner. Ils prirent même tout ce qui se trouvait à portée de main. Ils étaient tous exubérants, bruyants et particulièrement nombreux ! Crystal qui ne parle que l'anglais et son mari Leonardo

qui lui ne parle que l'Espagnol avaient amené leurs quatre enfants. Ils donnèrent l'impression de s'être concerté avant l'ouverture de la brocante : « Prenez tout ce que vous pouvez porter. Ne laisser rien ».

Ils suivirent cette stratégie à la lettre, ne se sentant pas embarrassés pour autant. Ils prirent en effet tout ce qu'ils pouvaient porter. Et lorsqu'ils manquèrent de bras ils demandèrent aux gens de les aider à porter le reste. Vito et moi ainsi que d'autres volontaires restâmes en retrait, observant cette famille qui présentait toutes les caractéristiques de personnes habituées à fuir.

Mais qu'avaient-ils dû fuir ? Ils n'avaient pas l'air d'être réfugiés – pas comme ceux que nous côtoyions quotidiennement.

Et pourtant nous pouvions clairement voir que cette famille était dans le besoin. Une famille vivant peut-être dans la crainte. Une famille voyant toutes ces possessions matérielles comme une échappatoire. Plus ils avaient de choses, plus ils se sentaient en sécurité.

Nous n'arrivâmes pas à obtenir les coordonnées de Crystal avant leur départ. Pour être tout à fait honnête nous étions quelque peu soulagés de les voir quitter les lieux avec leur dernier lot d'objets. Nous nous demandâmes si notre manque d'intervention ne les poussait pas à rester dans ce cercle vicieux plutôt que de leur montrer qu'ils pouvaient reprendre leur vie en main. Mais nous ne nous sentions pas non plus prêts à leur offrir le type d'aide dont ils avaient besoin.

Je ne fis réellement connaissance avec les filles de Crystal qu'au cours des mois suivants. C'est en commençant à enseigner la musique à l'École Primaire de Cactus (plus de détails à la fin de ce récit), que j'avais réussi à forger des liens avec les enfants de Cactus faisant aussi en sorte de me rapprocher de leurs familles. Si les enfants avaient confiance en moi ainsi qu'à l'école alors leurs parents se senti-

raient également confiants et verraient donc le CMNC d'un bon œil. C'est en me liant d'amitié avec les filles de Crystal que je pus observer les mêmes comportements exhibés lors de la brocante gratuite. Les filles voulaient tout le temps être le centre d'attention et essayaient constamment d'obtenir des choses gratuitement.

Le CMNC organisa son premier événement en novembre 2014 intitulé « Gardez Cactus au chaud ». Nous avons remarqué l'hiver précédent que plusieurs enfants se rendaient ou rentraient de l'école ne portant qu'un simple sweat à capuche pour se protéger du froid. La région texane de Panhandle est connue pour ses hivers rudes aux vents glacials et d'importantes chutes de neige ; mais la plupart des gens de Cactus étant des réfugiés ou des immigrants ils n'étaient malheureusement pas habitués à ce genre de température et encore moins préparés à les affronter.

Nous rêvions que le CMNC puisse procurer de bons manteaux d'hiver pour les enfants et adolescents de Cactus. À notre appel, les églises du Texas et d'Oklahoma firent généreusement don de manteaux d'occasion, certains étant même neufs. Vito et moi, accompagnés d'une petite équipe travail et témoignage de Hamlin au Texas, nous occupâmes des préparations pour la donation de manteaux, gants et bonnets à ceux n'ayant pas les moyens de s'en procurer.

L'événement qui se déroulait sur deux jours se passa extrêmement bien. Il avait fait particulièrement froid ce weekend, ce qui rendit notre démarche encore plus pertinente. Nous avons déjà distribué plus de 300 manteaux le samedi et encore plus de gants et de bonnets. Crystal et sa famille arrivèrent en fin d'après-midi alors que nous étions sur le point de fermer le centre, n'ayant plus que quelques manteaux répartis çà et là dans la salle. Nous fûmes

de nouveau témoins du comportement habituel de cette famille qui faisait en sorte de tout rafler au plus vite.

Les enfants de Crystal vinrent se manger à la cantine du cœur l'été suivant, un événement faisant partie de notre programme estival d'aide aux familles. À l'automne 2015 nous vîmes Crystal inscrire ses enfants au nouveau club de football de Cactus sponsorisé par le CMNC, promettant de « revenir plus tard » pour payer la faible somme due pour l'inscription. Crystal et sa famille revenaient encore et toujours, prenant tout ce qu'ils pouvaient. Et nous nous demandions à chaque fois si nous ne les laissions pas bloqués dans leur cercle vicieux plutôt que de les aider à en sortir.

Le mari de Crystal, Leonardo, s'inscrivit aux cours d'Anglais Seconde Langue (ASL) en janvier 2016. Un service de garderie gratuit avait été mis en place pour les enfants de moins de 13 ans afin que



Crystal et la garderie de l'ASL

les adultes puissent suivre leur cursus en toute tranquillité, les cours se tenant quatre fois par semaine. Je reçus un message de Crystal après le premier jour de classe disant, « Est-ce que vous avez besoin de quelqu'un pour garder les enfants? J'aimerais beaucoup me porter volontaire! »

Cette femme, qui cherchait d'habitude la moindre opportunité pour obtenir ce qu'elle voulait, désirait maintenant donner de son temps et de son énergie? Cette réflexion fut la première chose qui me vint à l'esprit. Doutant de sa sincérité, je m'attendais à ce qu'elle ait en fait une idée derrière la tête. Dana Franchetti, la directrice du Programme Enfants et Jeunesse du CMNC, et moi discutâmes de l'offre de Crystal et arrivâmes à la conclusion que ce ne serait pas la meilleure idée qui soit de lui confier la garderie. Nous ne nous sentions pas non plus d'attaque à nous investir émotionnellement dans un tel « projet ».

Mais deux semaines après l'un de nos volontaires à la garderie démissionna, nous laissant dans l'embarras. Nous avions besoin d'un remplaçant immédiatement, la garderie de l'ASL s'occupant habituellement de plus de 30 enfants. Je me mis de nouveau à étudier l'offre de Crystal. Peut-être pouvions-nous lui faire confiance, juste pour cette fois. Nous lui offrîmes donc finalement le poste, une décision que je remis bien des fois en question dans les semaines qui suivirent. Mais soudain quelque chose changea.

Crystal commença d'assumer ses responsabilités. Elle aimait que la garderie soit toujours impeccable en fin de journée avant qu'elle ne parte pour la soirée. Elle se faisait une joie d'amener des goûters pour les enfants dont elle avait la charge. Crystal se mit à planifier des activités artistiques et sportives pour les enfants et se porta volontaire dans d'autres secteurs de la communauté en se faisant

entraîneur de l'équipe de football de sa fille et en créant une troupe de Scouts pour filles.

Nous primes donc le risque de lui offrir le poste de Coordinateur de la Petite Enfance de l'ASL. Elle s'occuperait non seulement des enfants de la garderie mais serait également responsable des gens travaillant avec elle. Ce jour-là, après avoir accepté ce poste, Crystal alla sur Facebook et écrivit, « Dieu est si bon! Aujourd'hui on m'a offert un nouveau poste au Centre Ministériel Nazaréen de Cactus! »

Semaine après semaine, Crystal prouvait l'amour qu'elle portait aux enfants et combien elle prenait ses nouvelles responsabilités au sérieux; et c'est au cours de cette évolution que Crystal se mit à aimer Jésus. Sa façon de parler changea, son attitude se transforma, et même ses choix vestimentaires se firent plus adéquats. Nous fumes témoin de la transformation totale de Crystal, d'une personne ne pouvant jamais avoir assez à quelqu'un ne pouvant jamais donner trop. Elle donnait de son temps, de son argent et d'elle-même plus qu'il n'était nécessaire.

Ce n'est pas nous qui avons amené Crystal à prier la prière des pécheurs et elle ne fréquente pas non plus l'Église du Nazaréen. C'est une autre église qui l'a amené à cette décision ultime, une église où elle retrouve sa famille tous les dimanches. Mais cela n'a pas d'importance. Ce qui compte c'est que Crystal ait choisi de changer sa vie et de la partager avec Jésus-Christ.

CHAPITRE 10

Mahad

Nous étions sûrs, avant même d’emménager à Cactus, que les cours d’anglais seraient l’un des premiers ministères que le CMNC offrirait. Notre première année à Cactus fut dédiée à la découverte des résidents de la ville afin de les connaître et de comprendre quels étaient leurs besoins les plus pressants. Leurs nécessités étaient nombreuses et nous réalisâmes bien vite que nous ne pourrions pas y répondre tous seuls. C’est donc en janvier 2015 que Lucas et Liz Gentry arrivèrent à Cactus afin de se porter volontaires en tant que professeurs de cours d’anglais seconde langue (ASL) au CMNC.

La première de ces classes se déroula durant l’été 2015. Dix élèves s’engagèrent à assister aux cours du soir une fois par semaine pendant 5 semaines. C’était un bien humble début mais l’énergie qui se faisait sentir tous les jeudis soirs au CMNC était incroyable. L’un de nos premiers rêves s’était enfin réalisé.

Cette élan généré par les classes d’été se répercuta jusqu’en automne. Nous nous mîmes à offrir des cours deux fois par jour, le matin et le soir, à partir de septembre afin que les participants

puissent s'organiser selon leurs horaires de travail à l'usine de conditionnement de la viande. Nous avons environ 50 élèves inscrits pour des cours se déroulant sur une période de 12 semaines. Ces derniers se retrouvaient donc une fois par semaine pour une durée de deux heures, étant affectés aux classes correspondant le plus à leur niveau d'anglais. La majorité des élèves étaient hispaniques mêlés à d'autres ethnies. Nous étions ravis de voir un tel enthousiasme pour ces cours!

Mahad, un somalien, s'inscrit à l'un de ces cours. Il parlait un anglais primaire et fut donc placé dans la classe d'anglais la plus basique. Tout au long du semestre Lucas et Liz se familiarisèrent avec Mahad. Vu que ce dernier ne parlait pas beaucoup l'anglais et que Lucas et Liz ne parlaient pas le somali leur relation se basait principalement sur des sourires, des salutations hésitantes en anglais et beaucoup de gestuelle. D'une façon ou d'une autre – je ne suis pas sûre comment vu que personne ne l'avait vraiment invité – Mahad se mit à fréquenter l'Église Nazaréenne de la Mission Africaine de Cactus.

Mahad savait qu'il risquait d'être persécuté pour ses visites à une église chrétienne alors qu'il appartenait déjà à une autre religion, mais devint malgré cela un participant fidèle. Et pourtant la persécution ne lui était pas étrangère; il avait fui la Somalie quand il était plus jeune, ayant à peine l'âge d'être considéré comme un homme adulte.

La guerre civile avait éclaté et son village s'était transformé en champ de bataille. Mahad et sa famille s'étaient enfuis à pied mais avaient été séparés durant le voyage. Il avait voyagé avec d'autres personnes, de la famille lointaine mais aussi de parfaits inconnus afin de rejoindre un camp de réfugiés au Kenya. Une fois arrivé, il fut ravi de retrouver les membres de sa famille proche et tous essayèrent de s'acclimater à leurs nouvelles conditions de vie précaires.

Le camp se révéla finalement être leur foyer pendant plusieurs années. Mahad et ses frères s'inscrivirent à l'école de fortune qui s'était formée dans le camp où ils apprirent à lire et à écrire. Cependant, contrairement à d'autres écoles de réfugiés, sa classe enseignait l'arabe ainsi que d'autres langues plutôt que l'anglais.

Mahad immigra aux États-Unis plusieurs années après, étant devenu un homme aux yeux de sa société. Il se déplaça partout dans les états du Minnesota et du Missouri cherchant un emploi stable. Il s'établit finalement à Cactus, Texas où il découvrit une grande présence somalienne et un travail fixe. Une fois à Cactus Mahad put enfin s'inscrire aux cours d'anglais gratuits qu'il avait si longtemps attendu.

Mais il devait de nouveau fuir. Cette fois c'était la religion qu'il avait connu toute sa vie qu'il fuyait. Et juste avant Noël 2015 Mahad arrêta de courir et confia sa vie au Seigneur!

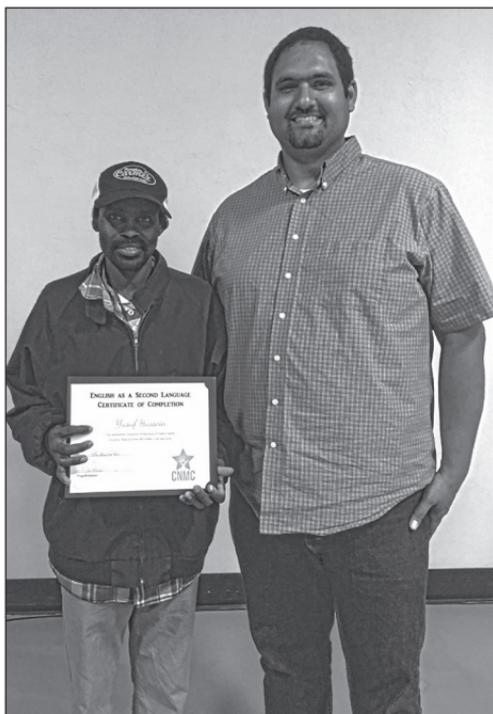
Nous étions en train de travailler dans le bureau du CMNC un après-midi de printemps en 2016 lorsque Mahad arriva pour son cours avec deux heures d'avance. Sa journée de travail était terminée et il ne désirait pas rentrer chez lui avant ses cours.

En entrant dans le bureau il se mit à poser des questions à Vito à propos de l'assurance maladie. Vito essaya de l'aider tant bien que mal mais le manque d'information et la barrière de la langue rendirent bien vite une telle conversation impossible. Vito indiqua à Mahad qu'il allait contacter les ressources humaines à propos de sa situation, s'imaginant que Mahad allait maintenant s'en aller et revenir plus tard pour ses cours. Mais au lieu de cela Mahad s'assit et regarda Vito travailler.

Vito se sentit un peu coupable et essaya de reprendre la conversation avec Mahad en lui posant quelques questions. Vito apprit que Mahad ne possédait pas de Bible et s'empressa de lui trouver une bible en somali sur internet. Nous vîmes bientôt Mahad lire la Parole de Dieu dans sa propre langue pour la première fois. Il était visiblement très reconnaissant et s'installa dans sa classe afin de poursuivre sa lecture en attendant que les autres élèves arrivent.

Vito le rejoignit quelques temps après afin de préparer la classe lorsque Mahad commença à lui parler d'un anglais hésitant. Il compara son ancienne religion au christianisme, disant finalement « Ma religion. Toujours problème, problème, problème. Chrétien. Toujours content, content, content! ».

Le personnel du CMNC s'était vraiment entiché de Mahad et nous nous sentîmes privilégiés d'assister au culte de son baptême. N'ayant pas accès à un baptistère, une église voisine nous permettait d'utiliser leur de temps en temps. À la fin d'un dimanche ensoleillé nous rassemblâmes donc nos affaires et primes le chemin de



Mahad et Vito

l'église où le baptême se tenait. Nous entendîmes soudain des pas de course derrière nous, à quelques rues seulement du centre ministériel. C'était Mahad qui, se dirigeant lui-même vers le centre ministériel et nous ayant vu marcher dans la même direction, avait désiré nous rejoindre.

Nous le saluâmes et lui demandâmes comment il allait. L'étincelle de ses yeux et son large sourire aux dents éclatantes voulait tout dire. Il était tellement excité! Il n'arrêta pas de nous dire combien il était heureux tout au long du chemin. Il sautillait et dansait même presque. Voilà un homme impatient de vivre la prochaine étape de son voyage chrétien!

Je ne suis pas sûre de ce que Mahad compris véritablement de son baptême. Le culte, comme tous les dimanches, se faisait dans un mélange de deux langues tribales du Soudan du Sud, d'arabe et d'anglais. Je pense que Mahad fut même très surpris lorsque le Pasteur Michael « plongea » sa tête dans le baptistère au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais c'est en observant le visage radieux de Mahad lorsqu'il fut salué et accueilli par ses frères et sœurs en Christ que je vis qu'il était un nouvel homme.

Être chrétien n'est toujours pas facile ni sans danger pour Mahad. Il doit faire en sorte que quelqu'un l'amène au travail car il n'est plus le bienvenu dans la communauté somalienne. Par la grâce de Dieu, Mahad n'a eu qu'à souffrir de l'ostracisme de sa communauté plutôt que de voir ses jours mis en danger comme cela aurait été le cas dans son propre pays. Et pourtant Mahad n'a pas honte du tout de sa nouvelle foi. En effet, il est toujours l'un des premiers arrivants à l'église, préparant généralement la salle et les chaises avant l'arrivée des fidèles.

CHAPITRE 11

May

Je sortais tranquillement du centre ministériel et me mis à observer le petit parc de verdure au coin nord-ouest du bâtiment avec ses deux aires de jeux aux toboggans, balançoires et structures d'escalade ainsi que cinq tables de pique-nique rouges, un terrain de basket-ball et quelques jeunes arbres. Quelle différence avec le terrain vague plein de mauvaises herbes qui se trouvait là lors de notre arrivée à Cactus!

Je n'avais pas fait deux pas hors de la propriété lorsque que j'entendis quelqu'un appeler : « Mme Montebianco ! » et fut accueillie par des cris et des embrassades de May Thu Aye et de ses amis (nous l'appelons tous « May »).

May est une petite fille birmane de huit ans, une incontournable du CMNC dont la famille fait partie d'une autre religion. May et moi nous étions rencontrées à l'école primaire de Cactus.

Je reçus un coup de fil du District Scolaire Indépendant de Dumas un matin particulièrement chaud d'août 2014. Sans même

de préambule le surintendant du personnel me dit, « Jenni vous nous avez été recommandée et nous nous demandions si vous voudriez bien enseigner la musique à l'École Primaire de Cactus cette année ».

N'ayant aucun diplôme dans l'éducation primaire ni un vrai désir d'enseigner je répondis, « Eh bien ça ne m'est jamais venu à l'esprit ».

Mais je changeai bien vite d'avis lorsque je réalisais que c'était peut-être une nouvelle étape que Dieu avait prévu pour nous.

Notre salaire lors de notre première année à Cactus était pris en charge par une église du district nous sponsorisant. Ce soutien allait bientôt s'achever et nous n'étions pas sûrs qu'un autre financement se mette en place. Cette offre était donc peut-être ce que Dieu avait en tête. Je ne savais pas comment cela fonctionnerait mais cela méritait au moins une prière.

Deux jours après je fis la connaissance du principal de l'École Primaire de Cactus, et nous discutâmes dans son bureau de la démarche que Vito et moi avions entrepris en déménageant à Cactus.

Le principal venait tout juste d'occuper ce poste et sentait également que Dieu l'avait appelé à Cactus. Nous avons déjà discuté du CMNC pendant une demi-heure lorsqu'il me demanda, « Alors, est-ce vous connaissez quoi que ce soit à la musique? »

« Eh bien, mes parents m'ont fait prendre des leçons de piano et de violon lorsque j'étais enfant ».

« Alors vous en savez déjà plus que nos élèves. Je désire que la classe de musique soit un endroit où les enfants viennent se détendre plutôt que de s'inquiéter de ce qui se passe dans leurs vies, qu'ils apprennent la musique et sachent que quelqu'un les aime. Vous sentez-vous prête à faire cela? »

« Oui, sans problème ».

Je sortis du bâtiment ce jour-là avec les clés de la salle de classe de musique en main. Deux semaines après j'ouvris les portes, accueillant quelque 300 élèves de Cactus dans ma salle de classe et dans ma vie.

Ce jour d'août était non seulement le début d'une nouvelle année scolaire mais aussi un nouveau chemin que Dieu avait tracé afin de soutenir notre famille et de permettre le développement de relations humaines sur le long terme. Nous avons toujours eu du mal à créer des liens avec la communauté birmane de Cactus. Les birmans sont des gens bien plus réservés que les autres cultures que nous fréquentons à Cactus. La plupart suivent une autre foi que le christianisme et leur langue est vraiment très différente de la nôtre. Les birmans font pourtant confiance à l'école. Et si vous êtes un professeur de cette école, les birmans ont donc confiance en vous.

Cette année-là May rentrait en CE1. C'était une enfant tranquille aux grands yeux bruns tristes et fuyants.

May était née dans un camp de réfugiés en Thaïlande. Ses parents, grands-parents et autres membres de sa famille éloignée avaient quitté leur pays d'origine afin de fuir la persécution politique et religieuse. Au fil du temps la plupart des membres de la famille de May étaient venus s'installer à Cactus afin d'être à proximité des uns et des autres et de travailler à l'usine de conditionnement de la viande. Comme bien des birmans à Cactus, la famille de May était très soudée.

May m'informa que sa grand-mère était très malade. Elle se trouvait en ce moment à l'hôpital d'Amarillo et ses jours étaient comptés. La grand-mère de May était sa meilleure amie et était très fière de sa petite-fille et de ses prouesses scolaires. Je me sentis poussée à dire à May que sa grand-mère serait dans mes prières. Au vu de nos différentes

religions j'avais jusque-là évité de dire ce genre de choses. May fut pourtant heureuse de mes paroles et de mes embrassades et continua de me donner des nouvelles de sa grand-mère quotidiennement.

May vint me voir un matin les larmes aux yeux. Je la pris dans mes bras tandis qu'elle m'informait que sa grand-mère était morte. Les amis et cousins de May versèrent bien des larmes dans ma salle de classe ce jour-là. Je les écoutai, les tenant dans mes bras et priai.

Les liens que j'avais créé avec May et les autres enfants birmans ne cessèrent de se renforcer tout au long de l'année scolaire. Ils commencèrent même à nous présenter, Vito et moi, aux autres membres de leurs familles en dehors des heures de classe. Les parents se mirent petit à petit à nous saluer dans la rue et permirent aux enfants de jouer dans l'aire de jeux du CMNC. Les familles voyaient bien



Jenni avec des enfants birmans

que nous étions des gens accueillants et que nous aimions leurs enfants malgré nos différentes religions.

Vito et moi étions en train de travailler dans le petit parc du centre ministériel un samedi matin en avril 2015 lorsque plusieurs enfants birmans arrivèrent, tenant à la main des paniers d'osier vides. Nous leur demandâmes ce qu'ils faisaient là et ils nous répondirent, « Nous sommes venus pour la chasse aux œufs de Pâques! »

« Quelle chasse aux œufs de Pâques ? »

« On n'est pas sûrs, mais puisque demain c'est Pâques on pensait que vous en feriez sans doute une ! »

Nous n'avions malheureusement pas prévu de chasse aux œufs de Pâques. Mais Vito répondit du tac au tac « Est-ce que vous savez ce que Pâques représente vraiment ? » Ce samedi matin il parla de Jésus-Christ et de la vraie signification de Pâques avec un groupe d'enfants birmans. Aucune invitation n'avait été faite ce matin-là mais l'histoire de l'évangile fut inscrite dans leurs cœurs et leurs esprits.

Nous partageâmes un repas ensemble l'été qui suivit, assis par terre avec May, ses cousins, son grand-père et sa tante. Les gens de leur propre religion pratiquaient le jeûne durant la journée à ce moment-là. Une de nos conversations durant le repas se porta sur les traditions chrétiennes liées au jeûne, surtout durant la période de Carême. Nous rîmes, mangeâmes et nous liâmes d'amitié avec tous ces gens.

May est maintenant l'une des meilleures amies d'Olivia. Elles jouent souvent avec d'autres enfants birmans dans notre petite cour et au parc du CMNC. Les enfants birmans ont obtenu l'autorisation de venir à l'intérieur du centre ministériel et de jouer dans la ligue de football de la communauté organisée par le CMNC. Toutes ces activités ont graduellement évolué au fur et à mesure que nous tissions des liens avec ce groupe de gens.

May nous informa que pour célébrer son neuvième anniversaire au printemps elle ne voulait que manger des brownies et des fraises avec le personnel du CMNC parce que « vous êtes tous mes meilleurs amis ». Alors c'est ce que nous fîmes, nous mangeâmes des brownies et des fraises et observâmes avec émerveillement une poignée d'enfants birmans courant çà et là avec nos propres enfants dans la

salle principale du centre ministériel. Cela avait été facile d'organiser cette petite fête d'anniversaire. Mais la joie visiblement inscrite dans les yeux et le rire de May sonnait clairement dans la salle me mirent les larmes aux yeux.

May et ses amis étaient en train de jouer avec les jets d'eaux du parc du CMNC deux semaines après lorsque Dana Franchetti, la directrice du Programme Enfants et Jeunesse du CMNC sortit pour les observer. Dana ayant jardiné le jour précédent sans s'être auparavant protégée avec de la crème solaire était maintenant couverte de coups de soleil. Voulant éviter aux enfants le même sort Dana leur dit, «Faites attention à la chaleur dehors! N'attrapez pas de coups de soleil!»

«Oh ça n'arrivera pas» répondit May. «Vito nous a fait mettre de la crème solaire».

Dana savait que de jeunes enfants birmans avaient bien moins de chance d'attraper des coups de soleil qu'elle et leur dit en riant, «pourquoi est-ce qu'il vous a dit d'en mettre?»

«Il nous a dit que c'était pour qu'on n'attrape pas de coups de soleil mais je pense que c'est plutôt parce qu'il nous aime».

CHAPITRE 12

Amour

J'aimerais bien clamer que vivre à Cactus n'a été qu'une suite de bonnes rencontres et d'amitiés fidèles. Mais pour être honnête nous avons eu un parcours difficile.

Chaque jour est différent et chaque jour est plein d'obstacles. Nous nous demandons parfois au réveil ce que nous faisons là.

Il y a des matins où nous n'avons pas d'eau courante et d'autres où le terrain est totalement inondé.

Nous sommes quotidiennement au cœur de cultures multiples, et l'expérience que nous vivons est si incroyable que nous ne pouvons pas nous arrêter de sourire et de nous sentir heureux de la façon dont Dieu nous utilise.

Et puis il y a des matins où nous sommes épuisés moralement et physiquement et voulons tout simplement retourner nous coucher.

Nous nous inquiétons parfois lorsque nous ne sommes pas sûrs d'où viendra notre prochain salaire, et parfois nous recevons une donation surprise du montant exact dont nous avons besoin.

La plupart du temps rien ne se passe comme prévu. Nous n'arrivons pas à rayer quoi que ce soit de nos listes de choses à faire et ces dernières ne font que s'accroître jour après jour.

Chaque jour nous suivons le train-train quotidien. Chaque jour nous voyons des gens. Chaque jour nous marchons près de gens. Chaque jour nous vivons notre vie autour d'autres personnes. La question est : qui voient-ils vivant en nous ? À Cactus nous espérons et prions qu'à chaque salut de la main, chaque « Bonjour » dans quelque langue que ce soit, chaque programme et service social offert, chaque coup de téléphone tard le soir ou réunion imprévue en milieu de journée sera une proclamation incarnée de l'amour de Dieu. Les graines seront plantées, certaines arrosées, certaines récoltées, et toutes remises entre les mains de Dieu afin qu'elles grandissent.

Nous étions plein d'idées grandioses lors de notre arrivée à Cactus ; sûrs de ce que la famille Montebianco et le CMNC pourraient accomplir afin de transformer les gens et la communauté. Nous avons des listes entières d'idées et de plans bien avant cela. Mais en réalité, la plupart de ce que nous avons prévu ne s'est pas produit et les points de nos listes qui furent accomplis ne ressemblent en rien à notre idée d'origine. Nous réalisâmes que le ministère parmi les gens de Cactus n'était pas une question de déterminer ce que nous pensions être leurs besoins ou la façon dont nous pensions les servir au mieux. Il nous fallait d'abord apprendre à connaître les gens de Cactus, ce qui nous donna une image bien plus claire de leurs nécessités réelles.

Saint François d'Assises a dit, « Il est inutile de se rendre où que ce soit afin d'y prêcher si notre marche n'est pas le prêche en question ». Les gens de Cactus n'ont pas besoin que quelqu'un se tienne au coin d'une rue prêchant la Bonne Parole. Ils n'ont pas besoin que

quelqu'un leur tende un prospectus en leur promettant de prier pour eux. Ils n'ont pas besoin que quelqu'un ouvre les portes d'une église et les supplie de rentrer à l'intérieur. Ils ont besoin que quelqu'un marche avec eux, côte à côte, et les aime de la façon dont Jésus les aime. Ils ont besoin de quelqu'un incarnant 1 Jean 3,18, « Mes enfants, que notre amour ne se limite pas à des discours et à de belles paroles, mais qu'il manifeste sa réalité par des actes ».

J'aimerais pouvoir dire que nous avons observé des centaines de vies transformées instantanément au cours des trois dernières années. Ce n'est pas le cas. Nous avons été témoins de miracles innombrables, des miracles que nous n'avions entendu parler que dans la Bible jusqu'à présent. Nous avons nous-même fait l'expérience de ces miracles. Nous n'avons pas beaucoup vu de miracles se conclure en conversions. Mais je prie tout de même chaque jour que les liens que nous avons créés deviennent source de changements de vie durables.

Où mèneront tous les moments partagés, les relations humaines que nous avons entretenues? Je ne sais pas. Tout ce que je sais c'est que nous avons donné de nous-même, de notre intimité, de notre confort et de nos idéaux... et pour quoi? Certainement pas pour notre propre bénéfice ou afin d'accroître le chiffre de vies sauvées, ni même d'avoir une bonne histoire à raconter! Tout ceci n'a pas été engendré pour profiter à moi ou ma famille, ni même au CMNC. Le but est d'être les mains et pieds du Christ pour tous ceux que nous rencontrons. Pas pour notre propre gloire mais afin qu'Il puisse être glorifié et que des vies puissent être changées.

Lors de la dernière heure de cours du semestre ASL au printemps 2016, la classe de Niveau 2 était en train de réviser les règles de grammaire superlatives tel que : bien, mieux et le meilleur. Parmi les étudiants de la classe se trouvait Su Yi Win, une femme birmane.

Son frère Zin Thet est à la tête du cercle religieux dont ils appartiennent à Cactus. Nous avons appris que Zin Thet et la sœur de Su Yi Win avaient récemment été victimes d'un accident de voiture et que cette dernière avait sérieusement endommagé ses vertèbres cervicales. Nous avons été soulagés d'apprendre qu'elle n'était pas paralysée mais la rééducation allait être longue et douloureuse.

Lorsque Vito appris cette mauvaise nouvelle il appela tout de suite Zin Thet et lui demanda comment allait sa sœur. Sans y penser Vito dit à Zin Thet durant leur conversation qu'il prierait pour sa sœur et sa famille. Vito eut un moment d'hésitation après avoir prononcé ces mots se demandant si cela allait affecter sa relation avec Zin Thet mais se dit au final qu'il était ce qu'il était et qu'il aurait dit cela à n'importe qui.

Zin Thet, silencieuse après ces paroles, lui dit : « Merci. Elle a besoin de vos prières ».

Il avait donc été demandé à Su Yin Win lors du dernier jour de la classe d'ASL d'utiliser le mot "meilleur" dans une phrase. Sans hésitation Su Yi Win avait dit, « La meilleure personne que je connais est Vito parce qu'il aide les gens, quels qu'ils soient ».

Si c'est ce que Su Yi Win pense de nous c'est donc qu'elle a rencontré Jésus. Nous continuerons à être les mains et pieds de Jésus pour Su Yi Win et bien d'autres encore. Nous placerons chacun dans les mains de Dieu.

Je ne sais pas de quoi demain est fait. Je ne sais pas à quoi va ressembler l'année prochaine et encore moins ce qu'il adviendra dans cinq ans. Ce que je sais c'est que Dieu a appelé notre famille, le personnel du CMNC et des volontaires à être présent dans les vies de gens qui n'auraient sinon peut-être jamais rencontré Jésus. C'est toute la raison d'existence du Centre Ministériel Nazaréen de Cactus

– faire connaissance avec les gens de Cactus et les aimer qu’elles que soient leurs vies. Parce que là où ils se trouvent est exactement là où ils ont besoin d’être afin de rencontrer Jésus.

AGISSEZ

- Les gens veulent souvent savoir comment aider les autres. Pour ceux faisant partie de l'Église du Nazaréen, faire une donation aux Fonds pour l'Évangélisation Mondiale est la façon la plus simple mais aussi la plus directe de contribuer. Grâce à votre participation au Fonds pour l'Évangélisation Mondiale vous faites en sorte que ce livre soit distribué et que ces histoires soient dites et redites mais également vécues de nouveau par d'autres cultures de ce monde.
- Il y a probablement des immigrants et des réfugiés vivant dans votre communauté. Ils cherchent sans aucun doute des amis qui puissent les aider vers leurs nouvelles vies. Si vous vivez dans une grande ville, il y a sans doute des associations d'aide aux réfugiés proches de chez vous. Se rendre volontaire pour ces associations est toujours apprécié, surtout quand il s'agit d'enseigner la langue de votre région. Elles ont souvent d'autres cours dédiées à la santé, à la nutrition, à l'assistance juridique, à l'accès à l'emploi et bien d'autres sujets. Dans la plupart des régions, les écoles rentrent en partenariat avec des églises afin de soutenir les familles d'immigrants ou de réfugiés. Si vous n'êtes pas sûrs ou si vous ne savez pas où se trouve une telle association n'hésitez pas à aller sur Google et rechercher "Association d'aide aux réfugiés" dans votre localité.
- Créer un ministère dans une population marginalisée ne peut être accompli en imitant d'autres ministères et en espérant obtenir les mêmes résultats. Faites en sorte de connaître les gens

de votre communauté afin de déterminer ce dont ils ont réellement besoin, que ce soit d'ordre physique, social ou spirituel. Vous pouvez vous inspirer de certaines des activités citées dans ce livre mais ne les suivez pas à la lettre. Soyez ouverts au fait que vous devrez parfois changer de direction et accommoder vos idées aux circonstances et besoins de ceux que vous désirez aider.

- N'ayez pas peur de dire «bonjour» en souriant franchement. L'immigrant ou le réfugié peut être la personne faisant la queue au supermarché et qui ne parle pas votre langue. C'est peut-être cette famille dans la salle d'attente du médecin qui n'a pas l'air à l'aise et ne sait peut-être pas comment se comporter. La personne qui s'habille différemment ou qui mange des plats qui vous sont inconnus pourrait être immigrante. Vous pouvez même vous demander si ces gens ont les papiers de séjours nécessaires pour rester dans votre pays. Votre collègue, votre voisin et même des membres de votre propre famille peuvent tous être des réfugiés. Ils ont tous besoin que quelqu'un leur tende la main, partage un repas avec eux, leur montre le chemin, et à vivre côte à côte.
- Il existe plein de documentaires et de vidéos racontant la vie de réfugiés, surtout ceux de la communauté du Soudan du sud. Ce sont des programmes donnant une vision excellente des obstacles que les réfugiés doivent surmonter. Nous recommandons *The Good Lie*, une vidéo détaillant précisément l'expérience des réfugiés du Soudan du Sud. Beaucoup de ces vidéos sont explicites alors faites en sorte de les regarder avant de les communiquer. La plupart des gens devraient être avertis que ces vidéos peuvent être bouleversantes, surtout pour les enfants ou adolescents.

- Vous pouvez également participer aux ministères d'immigrants et de réfugiés en priant ou en faisant des donations au Centre Ministériel Nazaréen de Cactus ou bien vous porter volontaire dans l'une des équipes travail et témoignage étant rattachée au centre ministériel. Allez sur le site du CMNC www.cactusministries.org et sa page Facebook www.facebook.com/CactusNazarene pour voir les dernières nouvelles, les demandes de prières, des opportunités de servir et des liens permettant de faire des dons financiers.
- Le Ministère Nazaréen de la Compassion (MNC) est une aide majeure aux réfugiés à l'échelle mondiale. Vous pouvez voir ce que fait l'Église du Nazaréen pour les gens étant au cœur de la crise de réfugiés en visitant www.ncm.org. Le MNC énumère plusieurs ressources dédiées à la crise de réfugiés qui sont entièrement gratuites afin que vous puissiez les utiliser dans votre église ou groupe. Vous pouvez voir cette liste en cliquant sur « Ressources de l'Église » sur www.ncm.org/refugees.

NOTE

1. Sauf indication contraire, toutes les devises sont en dollars américains.
2. “Le moindre de mes frères” par Susan Downs est reproduit avec la permission de Guideposts. Copyright © 2014 par Guideposts. Tous droits réservés.
3. Matthieu 5.3
4. Aussi appelées ASL (Anglais Seconde Langue)
5. Matthieu 24.30
6. Matthieu 25.35
7. Un mobil home dans ce contexte est une caravane statique d’environ 4,5 mètres de large et de 22 mètres de long. Ce type de mobil home est préfabriqué en usine avant d’être transporté à son emplacement temporaire ou permanent.
8. 15,4% de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté – à savoir \$23 834 pour une famille de quatre – en 2014.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 – <i>Faire confiance</i>	9
CHAPITRE 2 – « <i>Le moindre de mes frères</i> »	13
CHAPITRE 3 – « <i>Vois-tu ces gens ?</i> »	21
CHAPITRE 4 – <i>Cactus</i>	29
CHAPITRE 5 – <i>Kuol</i>	39
CHAPITRE 6 – <i>Patricia</i>	47
CHAPITRE 7 – <i>Rana</i>	53
CHAPITRE 8 – <i>Andrea</i>	61
CHAPITRE 9 – <i>Crystal</i>	67
CHAPITRE 10 – <i>Mahad</i>	73
CHAPITRE 11 – <i>May</i>	79
CHAPITRE 12 – <i>Amour</i>	85
AGISSEZ	91